

②



DEPARTEMENT DE FRANÇAIS
ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS
Pôle Centre
Antenne De Tizi-Ouzou
Option : Sciences du langage

T 17 157/2

Mémoire de Magister

Titre

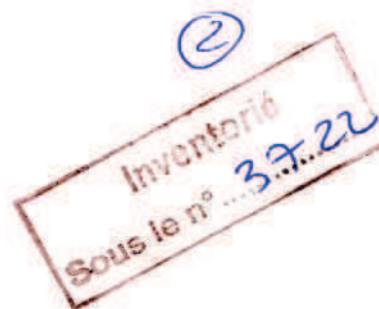
La conversation familière : les fonctions du français
dans l'alternance codique
chez des locuteurs tiziouziens

Directeur de recherche

M. FEVE Guy

Présenté par

Lila ABDOUN



Membres de jury

Mme. ASSELAH RAHAL Safia
M. FEVE Guy
Mme. AMOKRANE Saliha

Présidente
Rapporteur
Examinatrice

Professeur, U/Alger
Maître de Conférences, U/Paris III - France
Maître de Conférences, U/Alger

Dédicaces

A ma mère et à mon père

A mon époux

A ma grand-mère Ouardia

A mes frères et sœurs

A mes belles-sœurs

A mes neveux et nièces

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord à mon directeur de recherche pour ses orientations et ses conseils.

Je remercie également :

- *Les membres de jury pour leur lecture et leurs remarques.*
- *Les responsables de l'école doctorale.*
- *Les collègues*
- *Je remercie tous ceux qui m'ont soutenue.*

*« Voler son langage à un homme
au nom même du langage,
tous les meurtres commencent par là. »*

Roland BARTHES

SOMMAIRE

Introduction		
PARTIE I		
Instruments théoriques		
Chapitre 1		
Le plurilinguisme à Tizi-Ouzou		
I.	Histoire de Tizi-Ouzou	
II.	Le statut institutionnel des langues en Algérie	
Chapitre 2		
Instruments théoriques utilisés		
I.	Bilinguisme/plurilinguisme	
II.	L'alternance de langues	
II.1.	L'alternance des langues et les autres phénomènes de contact de langues	
II.1.1.	<i>Alternance de langues et mélange de langues</i>	
II.1.2.	<i>Alternance codique et emprunt</i>	
II.1.3.	<i>Alternance de langues et interférence</i>	
II.2.	L'alternance de langue et la théorie de l'adaptation de la parole	
II.3.	Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique	
II.3.1.	<i>Citation ou discours rapporté</i>	
II.3.2.	<i>Désignation d'un interlocuteur</i>	
II.3.3.	<i>Modalisation d'un message</i>	
II.3.4.	<i>Personnalisation/objectivation</i>	
III.	La notion de répertoire verbal	
VI.	La notion de compétence communicative	
V.	La notion de situation de communication	
VI.	La notion d'interaction : la conversation	
PARTIE II		
Présentation et analyse du corpus		
Chapitre 1		
Considérations méthodologiques et présentation du corpus		
I.	Le corpus	
II.	Le terrain d'enquête	
III.	Les informateurs	
IV.	Les variables sociologiques	
Chapitre 2		
Description linguistique des éléments français dans le discours		
I.	Description des régularités syntaxiques des éléments français dans la conversation	
I.1.	Les alternances interphrastiques	
I.2.	L'alternance intraphrastique	
I.2.1.	<i>Insertion des noms</i>	
I.2.2.		
I.2.1.1.	<i>La fonction sujet</i>	
I.2.2.	<i>Insertion d'adjectifs</i>	
I.2.2.1.	<i>Adjectifs numériques</i>	
I.2.2.2.	<i>Adjectifs indéfinis</i>	
I.2.2.3.	<i>Adjectifs possessifs</i>	

1.2.2.4.	<i>Epithètes</i>	
1.2.2.5.	<i>Attributs</i>	
1.2.3.	<i>Insertion de verbes</i>	
1.2.4.	<i>Insertion d'adverbes</i>	
1.2.5.	<i>Insertion des monèmes fonctionnels</i>	
1.2.6.	<i>Insertion de syntagmes autonomisés</i>	
1.2.7.	<i>Insertion de phrases totalement françaises</i>	
1.2.8.	<i>Insertion des éléments phatiques</i>	
II.	Les fonctions conversationnelles des éléments français dans la conversation	
II.1.	Discours rapporté	
II.2.	Réitération	
II.3.	La désignation d'un locuteur	
II.4.	Personnalisation/objectivation	
	II.4.1- <i>Des indices de personnes</i>	
	II.4.2- <i>Des adjectifs subjectifs</i>	
	II.4.3- <i>Des adverbes</i>	
	II.4.4- <i>Des verbes</i>	
	II.4.4- <i>Des verbes</i>	
II.5.	Interjection et éléments phatiques	
II.6.	La modalisation d'un message	
II.7.	La narration	
II.8.	Plaisanterie ou ironie	
Chapitre 3		
Le français et les contraintes sociolinguistiques		
I.	Les interlocuteurs	
II.	Le thème	
Conclusion		
Annexes		
Bibliographie		

INTRODUCTION

La situation sociolinguistique en Algérie est traditionnellement plurilingue. La complexité de cette situation linguistique se traduit par la coexistence de plusieurs langues (arabe/ kabyle/français) voire de plusieurs dialectes (les variétés du kabyle/les variétés de l'arabe). Cette hétérogénéité linguistique engendre des contacts sinon des conflits qu'on désigne sous le nom de diglossie¹. Au plan individuel, le contact se manifeste à partir des emprunts, des interférences, de mélange de codes ou d'alternance codique, selon les situations. Il est à constater, pour ce qui est des pratiques langagières des usagers de Tizi-Ouzou, un dynamisme des pratiques bi ou trilingues : kabyle/arabe tiziouzien/français.

Ainsi, dans le cadre de ce travail, nous nous proposons d'étudier le phénomène de l'alternance codique chez les locuteurs de la ville de Tizi-Ouzou. Nous avons opté dans cette recherche pour cet environnement, car Tizi-Ouzou constitue un lieu de passage de tous les gens de la région. D'où les pratiques linguistiques plurilingues des locuteurs de cette ville.

En effet, dans la mesure où notre étude s'intéresse au problème de l'alternance de langues (kabyle/ arabe tiziouzien /français), nous tenterons d'approcher les fonctions de la langue française dans le cadre de la conversation familière (un cercle d'amis). Il s'agit de comprendre et de déterminer les facteurs internes et/ou externes qui favorisent le choix du français au niveau des échanges oraux chez les locuteurs tiziouziens. Notre choix d'analyser des discours informels revient à ce qu'ils sont tout à fait spontanés, réels, tels qu'ils sont tissés par la vie de tous les jours.

Les questions auxquelles nous tenterons de répondre à partir de ce travail sont les suivantes :

- Comment les locuteurs de cette région pratiquent-ils le

¹ La définition de ce terme sera présentée dans la page 17.

plurilinguisme dans leurs communications ?

- -Quelles sont les conditions extralinguistiques qui favorisent le choix du français dans la conversation ?
- -Quelles sont les fonctions de la langue française dans la conversation familière d'un groupe de locuteurs tiziouziens?

Dans la perspective de dégager les fonctions du français dans la conversation, nous inscrivons notre recherche dans le champ de la sociolinguistique interactionnelle. Nous ferons référence aux travaux de FISCHMAN J. quant à l'importance des composantes communicatives (qui ? quoi ? à qui ? Où ?). Comme nous emprunterons à GUMPERZ J. un certain nombre de concepts et de présupposés théoriques de ses travaux sur l'alternance codique et ses fonctions dans la conversation.

Les hypothèses que nous essayerons de vérifier sont résumées comme suivant :

- -Les locuteurs tiziouziens recourent régulièrement voire facilement aux trois langues : le kabyle, l'arabe tiziouzien et le français.
- L'alternance codique n'est pas le fruit du hasard. Le recours en français dépend de situations bien précises selon : le thème abordé ; les interlocuteurs en présence, le lieu, les relations interpersonnelles.
- Il existe une certaine régularité quant aux fonctions discursives du français dans les discours.

Pour cerner la fonction du français dans la conversation, nous étudierons un corpus oral constitué à partir d'enregistrements audio auprès d'un groupe d'amis de la ville de Tizi-Ouzou, pris dans des situations variées. Nous avons utilisé deux méthodes d'enregistrement : à découvert et pirate. Nous réaliserons, aussi, des entretiens semi-directifs qu'on soumettra à l'analyse pour faire un rapprochement entre les données des enregistrements et celles de ces entretiens. En d'autres termes, l'objectif de cette

dernière étape est de vérifier la convergence ou la divergence des différentes données.

Notre travail s'articulera en deux parties. La première sera réservée au cadre théorique et méthodologique du travail. Elle comportera deux chapitres :

- Le chapitre 1 proposera un aperçu de la situation sociolinguistique de la ville de Tizi Ouzou, en mettant en lumière le phénomène de contact de langues et ses conséquences.
- Le chapitre 2 comportera les instruments théoriques correspondant aux travaux de la sociolinguistique interactionnelle. On s'arrêtera à ce niveau sur l'état de la question de l'alternance codique.

La deuxième partie sera consacrée à la présentation et à l'étude du corpus qui nous permettra de dégager la fonction du français dans le parler de nos locuteurs. Nous consacrerons à cette partie quatre chapitres. Le chapitre 1 traitera les réflexions méthodologiques et la présentation du corpus. Dans le chapitre 2, il s'agira de la description des éléments du français dans le discours et de leurs fonctions conversationnelles. Le chapitre 3 s'intéressera aux contraintes sociolinguistiques, qui détermineront le recours au français dans la conversation. Enfin, dans le chapitre 4, nous examinerons le discours épilinguistique de ces locuteurs sur les langues qu'ils utilisent dans leurs pratiques linguistiques.

PARTIE I

INSTRUMENTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Ce chapitre est consacré à l'étude de la situation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou. Dans un premier temps, nous nous proposons de revenir brièvement sur l'histoire de cette ville, ce qui nous permettra de comprendre le phénomène de la coexistence des langues utilisées dans cette région de l'Algérie ainsi que leur gestion dans le quotidien.

Ensuite, nous exposerons les statuts institutionnels des langues en Algérie, leurs reconnaissances par l'État algérien, dont l'intention est de suivre le (s) rapport (s) existant entre elles et leurs utilisations quotidiennes. En d'autres termes, l'objectif est de déceler la correspondance probable entre le recours à ces langues et au français particulièrement dans les échanges verbaux et leurs fonctions dans des domaines variés de la vie officielle.

I- Histoire de Tizi-Ouzou

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la présence de plusieurs langues dans un espace géographique particulier. Dans le cas de la ville de Tizi-Ouzou, comme toutes les autres régions du Maghreb, le facteur historique nous fournit abondamment des données sur les traces des présences étrangères passées par cette région, et qui ont formé une chaîne de colonisateurs composée de Phéniciens, de Romains, de Vandales, de Byzantins, d'Arabes, d'Espagnols, de Turcs, et enfin de Français.

Tizi-Ouzou, située à une centaine de kilomètres à l'est d'Alger sur un col d'une hauteur de 270m, est une région essentiellement montagneuse, d'une superficie de 2.957.93 km². Elle est limitée au Nord par la mer Méditerranée ; au Sud par la wilaya de Bouira ; à l'Est par la wilaya de Bejaïa, enfin à l'Ouest par la wilaya de Boumerdès.

Le toponyme « Tizi-Ouzou » signifie en français « col des genêts », nom dû à

l'abondance des genets dans cette région. La création de la ville de Tizi-Ouzou remonte à l'installation des Turcs, au milieu du XVIII^e Siècle, des postes de surveillances sur les hauteurs de ce col, dont celui de Tizi-Ouzou (l'actuelle caserne). Ce poste de surveillance avait attiré des gens venus de tribus différentes pour s'y installer. Ce sont ces regroupements autour de ces forts, appelés Bordj Sébaou, qui deviendront par la suite le centre de Tizi-Ouzou.

Ainsi, les premières familles de cette région étaient d'une diversité ethnique apparente : des Kabyles venus des hautes montagnes voisines ; des Kourouglis qui sont des métis, issus de mariages mixtes entre les Turcs et les Algériennes ; et enfin, les Arabes venus entre autres des Issers et de Dellys. Il est à noter que ce dernier groupe social, arabisé depuis la conquête arabe, est à l'origine de la diffusion de la langue arabe à Tizi-Ouzou.

De nos jours, Tizi-Ouzou comprend une grande partie d'arabophones dans la composition de sa population, qui occupe une zone de la ville : « la haute ville », appelée au temps des colons « le village musulman » ou encore « le village indigène ».

C'est ainsi que cette sphère géographique, et pour des raisons socioéconomiques, est devenue un lieu de concentration populaire et de rencontre. Ces contacts ont engendré des mélanges culturels et donc linguistiques. La confrontation quotidienne du kabyle, de l'arabe et du turc donnera naissance, au cours de l'histoire, à un usage linguistique particulier de cette région, appelé « le zdimouh ».¹

Ces rapports historiques expliquent clairement la présence et la coexistence du kabyle et de l'arabe à Tizi-Ouzou, d'où leur usage alternatif dans les pratiques langagières de ses habitants.

¹ Le mot est utilisé par les puristes kabyles par péjoration pour désigner la langue parlée par les gens de la région de la Haute-Ville qui manifestent selon eux des écarts à la "norme" kabylophone. Ainsi l'expression "shab zdimouh" est utilisée pour distinguer les habitants de ce quartier des autres résidents de la ville de Tizi-Ouzou.

Après le départ des Turcs, Tizi-Ouzou succombe devant les colonisateurs français en 1854. Ayant pris conscience de son importance stratégique et économique, les autorités coloniales d'Alger décidèrent, à partir de 1871, de la favoriser et de la nommer « le centre de Kabylie ».

Ainsi, des plans d'agrandissements et d'aménagement ont donné un nouvel essor socio-économique pour le village de Tizi-Ouzou, en bénéficiant de quelques services publics : une justice de paix, une église, une école de filles, une école arabo-française, un lavoir public, un hôtel, un café restaurant, la poste, ... Avec la volonté coloniale de rendre le village de Tizi-Ouzou un centre de peuplement européen, le développement de celui-ci était au détriment du village indigène (l'actuelle haute-ville), refoulé au pied du mont Balloua.

Cependant, un groupe d'administrateurs et d'anciens officiés des bureaux arabes ont établi un plan de scolarisation gratuite et de francisation des autochtones (arabes et kabyles). Par ailleurs, la réalisation des voies ferroviaires et routières reliant Tizi-Ouzou aux autres régions algériennes, les commodités d'un lieu urbain qu'elle offre, a accentué l'afflux progressif des Européens, d'une part, et de la population indigène environnante, d'autre part, notamment les Kabyles qui quittaient leur village natal pour se réfugier et s'installer définitivement dans la ville, après la politique militaire de la terre brûlée dans les hautes montagnes de Kabylie en 1956.

C'est dans ce contexte que se rencontrèrent et se mélangèrent des populations de cultures et d'aires linguistiques différentes : les Arabes, les Kabyles et les Colons. A ce propos, J.L.CALVET affirme : « *Les migrants qu'ils soient de l'intérieur (de la campagne) ou de l'extérieur (des étrangers) viennent en ville avec leurs langues et composent ainsi un milieu urbain fortement plurilingue.* ».² Ce sont ces circonstances socio-historico-économiques qui ont entraîné le contact entre le kabyle, l'arabe de Tizi-Ouzou et le

² CALVET J.L., *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Ed. Payot, Paris, 1994, p.75.

français. Comme conséquence, un idiome particulier a vu le jour appelé le « zdimouh », à côté de la diversité des phénomènes sociolinguistiques tels que : l'emprunt, l'alternance de langues, les interférences, le calque etc., qui caractérisent les pratiques langagières des locuteurs de Tizi-Ouzou.

II- Le statut institutionnel des langues en Algérie

Tel que énoncé auparavant, la diversité linguistique résulte d'une longue coexistence de langues et d'idiomes qui génère des rapports d'interdépendances, d'interférence et de complémentarité, mais aussi des rapports de conflit et de concurrence entre ces usages linguistiques. Ces conflits linguistiques ne sont qu'une facette masquée d'autres conflits d'ordre social, culturel et même politique.

Ce qui caractérise la politique linguistique algérienne est ce hiatus entre le discours officiel relatif à l'usage des langues et leurs emplois effectifs. « *La contradiction très forte entre le « théorique » c'est-à-dire les normes officielles (im)posées par le discours idéologique du Pouvoir et l'usage réel « in vivo » des différentes langues* »³ est l'une des manifestations de la complexité de la situation linguistique algérienne.

Ainsi, après l'indépendance, l'Algérie a choisi l'arabisation dont l'objectif est de donner à la langue arabe, particulièrement à l'arabe standard, sa place dans la société en le définissant comme une langue nationale et officielle, en s'écartant de la réalité des pratiques langagières des locuteurs algériens, notamment ceux de la communauté berbérophone. « *Cette réhabilitation n'est qu'une conséquence logique de toutes les luttes menées depuis la guerre d'indépendance et constitue le pivot essentiel sur lequel doivent se fonder la personnalité algérienne et caractériser son appartenance à la*

³ QUEFFELEC A., DERRADJI Y., DEBOV V., SMAALI-DEKDOUK D., CHERAD-BENCHEFRA Y., *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Ed. Ducrot, Belgique, 2002, p.69.

nation arabe.»⁴

Il faut rappeler que pendant l'époque coloniale, la langue arabe a dû céder sa place à la langue française, devenue le moyen de fonctionnement de toutes les institutions coloniales. Ainsi, la politique de dépersonnalisation et d'acculturation de l'État colonial s'est manifestée par l'interdiction, sinon par la réduction de la pratique de la langue arabe à des écoles rudimentaires ou à des édifices religieux (zaouïas, mosquées).

Par ailleurs, maintenant le français est considéré officiellement comme une langue étrangère, une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et l'outil d'enseignement dans des établissements scolaires. En dépit de la restriction du français au statut de moyen de communication destiné à faciliter l'accès au savoir scientifique et technique, son usage reste important, voire privilégié dans la vie quotidienne des Algériens. C'est le français qui dominera les domaines des médias, des secteurs économiques et financiers, de la santé, de l'énergie etc. à l'exception des Ministères de la Justice, des Affaires religieuses, des services de l'État civile et de l'Éducation nationale.

Le rapport conflictuel du français et de l'arabe standard s'étend dans différents champs d'action, mais les traditions de la gestion héritées par l'administration coloniale ainsi que les nouvelles intentions de la politique algérienne en termes d'économie marquée par la francophonie vont conférer au français une place dans le répertoire linguistique algérien. Dans l'évaluation des compétences et des pratiques langagières des Algériens, le français sera une langue dynamique, d'usage quotidien de ces locuteurs. Or, l'arabe standard est la langue officielle et nationale, qu'aucun Algérien ne parle ordinairement.

Enfin, pour ce qui est du berbère, élément constitutif fondamental de la réalité

⁴ *Idem*, p.68.

linguistique algérienne, au même titre que l'arabe dialectal et que le français est longtemps considérée comme une composante du patrimoine culturel et folklorique de l'Algérie et ainsi confinée à un usage oral et dans des situations de communication particulières d'usage informel : à la maison, avec les amis... . Le statut dévalorisant et minoritaire du berbère se verra modifié peu à peu surtout après les événements d'octobre 1988, ainsi que le boycott de l'école durant l'année scolaire 1994-1995, qui ont aboutit à la reconnaissance de son statut national.

En somme, l'histoire de Tizi-Ouzou nous a permis de retracer l'origine de l'existence et de la coexistence des trois langues à savoir le kabyle, l'arabe et le français. Le plurilinguisme pratiqué quotidiennement par les Tiziouziens nous offre abondamment des données qui attestent la complexité linguistique exprimée, entre autres, par l'alternance de langues, les interférences, le mélange de langues etc.

En effet, il est difficile de dire qu'il existe en Algérie « *une politique linguistique pensée, définie et clarifiée* »⁵. Depuis l'indépendance, en dépit de la tendance exclusive de la politique algérienne de généraliser l'utilisation de l'arabe standard pour dominer le marché linguistique algérien, il n'a pas, cependant, réussi à caractériser effectivement le parler algérien. Ainsi, le dynamisme des langues en Algérie est basé quasi-totalement sur l'usage de l'arabe dialectal, des variétés de tamazight et du français ou même de l'alternance de ces langues.

A l'heure actuelle, les langues dites populaires, le berbère et l'arabe dialectal avec leurs variétés qui sont des langues maternelles des Algériens, n'ont pas de statut officiel. « *Elles existent réellement sans exister légalement, au sens d'exister constitutionnellement* ».⁶

On estime, ainsi, que l'apparition partagée, sinon concurrentielle du français avec les langues maternelles des Algériens dans les cadres formel et informel est liée aux

⁵ SAMEUR L., BRAHIMI K., Les Tiziouziens et leurs langues, Approche sociolinguistique du parler tiziouzien, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2007.p.23.

⁶ MAMMERI M., *Culture savante, culture vécue*, Ed. TALA, Alger, 1991, p.51.

statuts institutionnels de ces langues et à leurs fonctions sociales. Mais bien entendu, ce qui nous importe dans ce travail est le choix d'un groupe de locuteurs tiziouziens du français dans la conversation familière et la détermination de ses fonctions langagières régies par des facteurs extralinguistiques.

L'objet de ce présent chapitre est la détermination du cadre théorique sur lequel nous nous appuyerons dans l'étude de notre corpus. Comme dit précédemment, cette présente recherche se situe dans le champ de la sociolinguistique interactionnelle, en s'inspirant particulièrement des travaux de GUMPERZ J. et ceux de FISCHMAN J. sur la question de contact de langue. Ainsi, des définitions de certains concepts opérants à notre sujet s'imposent tels : l'alternance codique (en l'opposant aux autres résultantes de contact de langue : l'emprunt, le mélange de codes, et l'interférence), le bilinguisme/le plurilinguisme, la compétence communicative, l'interaction, la situation de communication, le répertoire verbal et les représentations linguistiques.

I- Bilinguisme/plurilinguisme

Il existe une littérature abondante qui traite la question du bilinguisme et/ou du plurilinguisme. La définition la plus courante qu'on trouve dans certains glossaires linguistiques, insiste sur « la qualité d'un sujet ou d'une population qui se sert couramment de deux langues, sans aptitude particulière marquée pour l'une plutôt que pour l'autre ». W. MACKEY propose la définition suivante : « *Le bilinguisme est un phénomène mondiale. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes.* ».¹

Dans le cadre de ce travail, nous entendons par bilingue, les personnes se servant de deux ou plusieurs langue ou de dialectes dans la vie de tous les jours. C'est un fait naturel qui se développe lorsqu'il y a un contact de langues, et aussi selon les besoins communicationnels des locuteurs. De ce point de vue, la société algérienne est bilingue voire plurilingue, puisque trois langues différentes –le kabyle/l'arabe/le français– sont utilisées en contact permanent surtout dans les pratiques orales des Algériens.

¹ W. MACKEY, in J.L. MAUREAU, *Sociolinguistique, Concepts de base*, Ed. MARDAGA, Paris, 1997, p61

Quand on traite de bilinguisme, l'intérêt se porte aussi sur le comportement langagier du bilingue. U. Weinreich considère que « *les bilingues ont tendance à spécialiser l'emploi de chaque langue selon un sujet déterminé ou selon les interlocuteurs.* »². Nous retiendrons de cette conception que le recours du bilingue à telle ou telle langue dépend des deux facteurs : le sujet et les interlocuteurs. Alors, le bilingue ne se limite pas uniquement à l'utilisation alternative de deux langues, mais aussi une prise en compte des conditions de leur emploi, qui détermineront leur répartition fonctionnelle.

Ce rapport de concurrence et de compétition qui s'établit entre les langues est déterminé par ce que FERGUSON appelle « *la diglossie* »³ et FISHMAN J. « *Domaines linguistiques* ». Ce dernier a établi des relations entre les langues ou les variétés alternées et leurs domaines d'usages, c'est-à-dire « *l'attribution sociale de certaines fonctions à diverses langues ou variétés* »⁴

Ce qu'on vient d'exposer s'applique sur la situation sociolinguistique algérienne, car la distribution des langues : l'arabe ; le français et le kabyle et les variétés de l'arabe et du kabyle selon leurs fonctions peut être résumé ainsi :

- L'arabe standard et le français → usage officiel
- Les variétés du kabyle ; les variétés de l'arabe ; le français → usage familier

Cette même réalité se retrouve sur le terrain de recherche que nous avons choisi pour notre travail à savoir la ville de Tizi-Ouzou. Les locuteurs de cette ville parlent le kabyle et /ou l'arabe de Tizi Ouzou comme langue maternelle, à côté du français et de l'arabe

² Cité par S. ASSELAH RAHAL, in *Plurilinguistique et migration*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2004, p84.

³ « *Le mot est utilisé en sociolinguistique pour la description des situations linguistiques et des phénomènes de contacts de langues* ». Selon Ferguson, ce mot illustre l'inégalité entre les langues : « *dans une situation diglossique se trouvent donc en présence une variété haute, prestigieuse et une variété basse, généralement stigmatisée.* ».

⁴ J. FISHMAN, *Sociolinguistique*, Ed. Labor et Nathan, Paris, 1971, p.97.

standard apprises à l'école. En effet, les rapports diglossiques qu'on peut opérer à ce propos sont comme suivant :

- *Arabe standard/français* → *domaine formel*.
- *Kabyle/arabe tiziouzien* → *domaine informel*.
- *Kabyle/français* → *domaine informel*.
- *Arabe tiziouzien/français* → *domaine informel*.

A partir de là, et pour reprendre la problématique de notre travail, il s'agit d'étudier les alternances de langues soit avec les situations de bilinguisme, soit avec celle de la diglossie. En d'autres termes, le phénomène de l'alternance codique, notamment le recours à la langue française des locuteurs tiziouziens dans la conversation, s'agira soit d'une réalité typiquement individuelle soit à un fait collectif, donc social.

Enfin, le bilinguisme étant un concept relatif, son étude implique des notions comme : La compétence linguistique et communicative ("Dans quelle mesure un sujet est-il bilingue ?"); La fonction ("A quelles fins utilise-t-il ses langues ? Quel rôle jouent ses langues dans la structure globale de son comportement langagier ?"); L'alternance ("Passent-ils souvent d'une langue à une autre ? Comment et dans quelles conditions se fait ce passage ?")

II- L'alternance de langues

L'abondance des travaux sur l'alternance codique n'est pas à démontrer. Elle a été le centre d'intérêt de plusieurs recherches notamment dans le domaine de la linguistique et de sociolinguistique. L'alternance de codes est un phénomène linguistique dont la pratique est courante dans les situations de bi ou plurilinguisme. Nous parlons d'alternance de codes quand deux langues sont utilisées en alternance à l'intérieur d'une même interaction verbale.

GYMPERZ la définit comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. »⁵. Considérée comme la stratégie la plus courante des bilingues, HAMERS J.F. et Blanc M. affirment que dans l'alternance de codes « *deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours dans une langue alternant avec des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues(...) un segment peut varier en ordre de longueur, allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase.* »⁶. De ce point de vue, on peut distinguer entre :

- L'alternance interphrastique : il s'agit d'une alternance entre deux phrases de différentes langues.
- L'alternance intraphrastique : lorsque les segments alternés appartenant à deux langues différentes.
- Ajoutant l'alternance extraphrastique dont les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes,...

En distinguant ainsi les diverses structures syntaxiques de l'alternance codique, HAMERS J.F. et BLANC M. expliquent l'usage alternatif des langues à partir de la compétence ou de l'incompétence des locuteurs dans leurs langues. Selon eux, les bilingues équilibrés ayant une double compétence dans deux langues, c'est-à-dire la connaissance des règles de production dans ces langues mais aussi les règles d'alternance, produisent souvent de l'alternance intraphrastique (on parle aussi de code alterné du bilingue).

Quand aux bilingues non-équilibrés ayant « *une compétence limitée, mais suffisante pour fonctionner dans la langue de la nouvelle communauté, mais qui sont constamment obligés d'avoir recours à leurs langues maternelles pour suppléer leur*

⁵ J.J. GUMPERZ, *La sociolinguistique interactionnelle*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1989, p.57.

⁶ J.F. HAMERS et M. BLANC, *Bilinguisme et bilingualité*, Ed. MAGADA P., Bruxelles, 1983, p.198.

manque de compétence »⁷, ont généralement recours aux alternances inter et extraphrastiques pour maximiser l'efficacité de la communication.

A propos des pratiques langagières des locuteurs algériens, S. ASSELAH RAHAL atteste que « l'alternance extraphrastique est une caractéristique propre aux pratiques langagières des locuteurs algériens ; elle se manifeste de manière fréquente au cours de l'interaction ».⁸ Elle a, aussi, signalé l'existence d'un procédé particulier dans les alternances extraphrastiques qui est « l'alternance interprise de parole », c'est-à-dire « une nouvelle intervention au cours de laquelle le locuteur change de langue et produit une prise de parole dans d'autres langues ».⁹

GUMPERZ J., notamment ses travaux sur l'alternance codique, a aussi contribué à la distinction dans cette stratégie langagière de deux niveaux d'analyses : le niveau situationnel et le niveau conversationnel. Dans le code switching situationnel « les variétés distinctes sont liées à des activités, à des situations »¹⁰ Quant au code switching conversationnel, les manifestations se produisent « à l'intérieur d'une même conversation, d'une manière moins conscientes, plus automatiques, sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction. ».¹¹

En revanche, dans une autre optique de recherche, certains sociolinguistes tels que FISHMAN stipulent qu'on ne peut envisager l'étude d'une langue que dans son contexte social. De là, il existe une corrélation entre l'alternance de langues ou les variétés de langues avec les conditions extralinguistiques : « nous ne pouvons pas(...) perdre de vue qu'une certaine correspondance doit exister entre une variété et les propriétés de l'environnement social(...) »¹². Son schéma du code switching (Qui parle ? Quelle

⁷ *Idem*, p.200.

⁸ S. ASSELAH RAHAL, *op.cit.*, p.99.

⁹ M. PUJOL, 1991, p.58, cité par S. ASSELAH RAHAL, 1994, p.99.

¹⁰ C. BAYLON, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Ed. Nathan, Paris, 1996, p.153.

¹¹ *Idem*, p.153.

¹² J. FISHMAN, *op. cit.*, p58.

variété de quelle langue ? A qui ? Quand ? Où ?) insiste sur l'importance des variables sociales qui peuvent influencer le locuteur dans son choix de telle langue ou telle variété de langue en fonction de la situation de communication. Selon lui, ce qui régit les changements du comportement langagier des bilingues entre autres ce sont les relations et le rôle des locuteurs dans une communauté linguistique déterminée : *« chacun des locuteurs, au sein d'une communauté linguistique déterminée -ou plus précisément d'un groupe déterminé au sein d'une communauté-doit discerner une sorte de relation existant entre les rôles respectifs à chaque moment bien déterminé(...)père-fils, homme-femme, professeur-élève ,employeur-employé, ami-ennemi(..)Pour les membres d'une telle communauté linguistique l'une des possibilités de se faire connaître l'un à l'autre (...) et de faire connaître leurs droits et devoirs respectifs consiste précisément à choisir la variété exacte qu'ils utilisent pour parler. »*¹³

En effet, les facteurs sociolinguistiques que les interlocuteurs doivent considérer dans la conversation sont : l'âge, le sexe, le statut professionnel, le statut socio-économique, les liens affectifs, ainsi que les caractéristiques des groupes sociaux auxquels ils appartiennent : rural-urbain, prestigieux-non prestigieux,...

En outre, en dépit des rôles interpersonnels des sujets, la distribution des langues ou de variétés de langues selon leurs domaines d'usage, et les fonctions qui leur sont attribuées dans un groupe donné, constitue une autre contrainte d'un changement (ou choix) de langue. FISCHMAN J. note : *« les membres des communautés linguistiques diglossique peuvent en arriver à des conceptions bien déterminées à propos de leurs langues ou variétés de langues, précisément parce que ces variétés-ou langues- sont associées -en ce qui concerne le comportement et les attitudes-à des domaines bien particuliers .La variété haute est considérée comme le reflet de valeur et de relations données au sein de la communauté linguistique, tandis que la variété light en reflète d'autres (...) les hautes valeurs culturelles auxquelles sont associées différentes*

¹² *Idem*, pp.58-59.

variétés, tout comme les valeurs les plus intimes, les plus populaires auxquelles d'autres variétés correspondent, se déduisent toutes les normes qui conviennent au domaine et qui incluent des contacts verbaux caractéristiques. »¹⁴

Ainsi, le choix de codes faits sens par les fonctions sociales attribuées aux codes de façon stable. Dans les situations diglossiques, on choisirait sans doute la langue maternelle dans des échanges informels, tandis qu'une autre langue s'imposerait dans des situations formelles. Dans le terrain de recherche de notre étude, et en se basant sur le discours officiel, nous constatons que le kabyle et l'arabe tiziouzien sont réservés aux domaines personnels. Cependant, l'arabe standard et le français s'appliquent dans les domaines de l'école, de l'administration, de la presse, de la science...

Il est à noter que la situation sociolinguistique de l'arabe tiziouzien et du kabyle évolue en fonctions des paramètres auxquels sont soumises ces variétés linguistiques comme les domaines économiques, politiques, socioculturels...

II.1- L'alternance des langues et les autres phénomènes de contact de langues

Résultantes du phénomène de contact de langues, l'alternance codique, l'emprunt, le mélange de langues et l'interférence entretiennent des relations étroites qui nécessitent la démarcation entre elles. Il s'agit de comprendre comment deux systèmes distincts peuvent former « une seule grammaire », qui est une grammaire mixte.

II.1.1- Alternance de langues et mélange de langues

Le mélange de langue et l'alternance codique sont deux stratégies de communication. Dans le mélange de langues « le locuteur de L_x transfère des éléments ou règles de L_y à quelques niveaux linguistiques que ce soit (phonologique, grammaticale, lexicale) ; ces

¹⁴ *Idem*, p.68.

éléments ne sont pas intégrés au système linguistique de Lx ». ¹⁵ Cependant, dans l'alternance de code « *des segments de discours dans une langue alternant avec des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues.* ». ¹⁶ Pour différencier ces deux stratégies, HAMERS et BLANC ont proposé les représentations suivantes :

- ▶ Le mélange de langues est caractérisé comme suivant :

Lx (Lx Ly) Lx (Lx Ly) Lx, etc.

- ▶ L'alternance de langues est schématisée ainsi :

Lx/Ly/Lx/Ly etc.

II. 1-2- Alternance codique et emprunt

Caractéristique de situations de contacts de langues, l'emprunt, « *est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté linguistique emprunte à une autre langue, sans le traduire* ». ¹⁷ A la différence de l'alternance de langue, « l'emprunt est généralement limité au lexique et relève de la langue » ¹⁸ . Il peut être utilisé soit par un bilingue ou par un monolingue, du fait de son intégration dans un système linguistique d'une autre langue. Cette intégration peut toucher trois niveaux différents : phonologique, sémantique et morphologique. HAMERS J.F. et BLANC M. définissent l'emprunt comme « *un élément d'une langue intégré au système linguistique de l'autre langue en ayant subi des modifications suivant les règles de cette dernière* » ¹⁹ . En d'autres termes, les mots empruntés, lors de leur passage dans la langue d'accueil finissent par s'y intégrer en subissant des transformations pour être considérés comme faisant partie de ce système linguistique.

En effet, l'intégration qui est la spécificité de l'emprunt peut être expliquée par deux

¹⁵ HAMERS J.F. et BLANC M., *op.cit.*, p.199.

¹⁶ *Idem*, p.198.

¹⁷ HAMERS J.F. et BLANC M., in MOREAU M.L., *Sociolinguistique, concepts de base*, Ed MARDAGA, 1997, p.136.

¹⁸ *Idem*, p.136.

¹⁹ HAMERS J.F., et BLANC M., *op.cit.*, p.451.

facteurs : le premier est historique ; le second est psychologique. En revanche, l'alternance de langues se présente comme « *un segment /X/ appartient uniquement à la langue X ; il en va de même pour un segment /Y/ qui fait partie uniquement de la langue Y Un segment peut varier en ordre de grandeur, allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés en passant par un groupes de mots, une préposition ou une phrase.* ».²⁰

Alors, au moment où l'emprunt est limité à des mots, l'alternance codique part d'un mot jusqu'à une phrase. Ainsi, la particularité de l'alternance est qu'elle relève des stratégies individuelles de la communication en alternant des segments différents de deux systèmes linguistiques, sans porter des modifications dans leurs structures linguistiques.

II. 1-3- Alternance de langues et interférence

Dans l'analyse du comportement linguistique d'un bilingue, il faut distinguer entre l'alternance codique et l'interférence. W. MACKEY définit cette dernière comme « (...) un phénomène individuel (...). *L'interférence est l'utilisation d'élément d'une langue quand on parle ou on écrit une autre langue. C'est une caractéristique du discours(...)* Elle varie qualitativement et quantitativement de bilingue à bilingue, et de temps en temps, elle varie chez un même individu(...). Ainsi, l'interférence est un écart à la norme locale dû à l'insertion dans le message d'éléments provenant d'un autre code. ».²¹

Parmi les caractéristiques de l'interférence l'écart de la norme constitue un élément important de sa définition. Ce terme est introduit en didactique des langues étrangères pour désigner les problèmes d'apprentissage où « *l'apprenant transfère, le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits de sa*

²⁰ *Idem*, p.198.

²¹ MACKEY W.F., *Bilinguisme et contact des langues*, Ed. Klinksiec, Paris, 1976, p.414.

*première langue dans sa seconde langue. ».*²²

Il en résulte que l'interférence peut être l'expression d'une incompétence linguistique et considérée comme une des propriétés langagières d'un bilingue déséquilibré.

Ainsi, on peut concevoir l'interférence en plusieurs niveaux d'analyse : phonétique, morphologique, lexicale et syntaxique. Elle s'effectue « *quand un sujet bilingue utilise dans la langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique, caractéristique de la langue B. ».*²³

II.2- L'alternance de langue et la théorie de l'adaptation de la parole

Comme dit précédemment, lors des échanges interpersonnels, la coexistence de langues diverses s'impose en situation de contact de langues. L'alternance des langues en usage répond à des stratégies communicatives, qui peuvent être expliquées par l'accommodation de la parole, une théorie développée par GILLES H. et SMITH P.²⁴

Pour certains linguistes, le comportement langagier des locuteurs est soit de converger linguistiquement vers les choix et les caractéristiques linguistiques de leurs interlocuteurs dont le désir est de maximiser la communication, soit de diverger de leurs pratiques langagières pour se différencier d'eux. La formulation de la théorie de l'adaptation de la parole par HAMERS J.F. et BLANC M. insiste sur la dimension socio-psychologique du comportement langagier, et permet de faire des prédictions sur les stratégies langagières utilisées en situation de contact de langues, et de mieux les expliquer. Plusieurs facteurs influencent la théorie de l'accommodation de la parole :

- ▶ La situation de la communication
- ▶ Le nombre des participants, leurs statuts sociaux, leurs rôles respectifs dans l'échange linguistique et leur participation ou non dans l'interaction. Le

²² HAMERS J.F., et BLANC M., *op.cit.*, p.54.

²³ DUBOIS J., *Dictionnaire des Science du Langage*, Larousse, Paris, 1994, p.252.

²⁴ Cité par HAMERS J.F., et BLANC M., *op.cit.*, 1989, p.183.

locuteur choisit d'impliquer ou non ses inter acteurs dans la conversation en choisissant telle ou telle langue.

- Le sujet de la discussion et le but de la communication sont d'autres variables pertinentes de cette théorie.

GUMPERZ J. aussi, dans son "approche interactionnelle du comportement verbal", insiste sur le fait que dans une situation de communication, les participants choisissent entre plusieurs façons de parler, en fonction du contexte. De ce fait, le langage s'accommode régulièrement aux dimensions sociales de la situation, aux inter actants, au but de la conversation et au déroulement de l'action. « *Les choix linguistiques se font en fonction des présupposés culturels et l'expérience personnelle des participants. Il y a une multitude de façon de parler, et le choix que l'on effectue a un sens social qui se trouve transmis aux auditeurs. Ces derniers vont à leur tour opérer un choix dans leur inventaire linguistique en fonction, entre autres choses, de leurs rapports interpersonnels (...)* »²⁵

II. 3- Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique

L'un des apports les plus éminents de GYMPERZ J. est l'établissement des fonctions conversationnelles de l'alternance codique. Ces fonctions sont :

II. 3.1- Citation ou discours rapporté

Dans ce cas le sujet parlant passe d'une langue à une autre pour rapporter des dits ou des narrations.

²⁵ BACHMANN C., LINDENFELD J. et SIMONIN J., *Langage et communications sociales*, Ed. HATEIR-CREDIF, Paris, 1981, p.80.

II. 3.2- Désignation d'un interlocuteur

C'est lorsqu'un locuteur alterne les langues pour s'adresser à une personne parmi les interlocuteurs. Là encore, l'alternance peut indiquer une interjection ou un élément phatique. Ce dernier a pour but le maintien ou le lancement d'un contact entre les interlocuteurs. Souvent quand un interlocuteur glisse d'une langue à une autre c'est pour réexprimer son message pour apporter plus de précisions et de clarifications. Dans certains cas, elle peut servir à amplifier ou à faire ressortir un message.

II. 3.3- Modalisation d'un message

L'alternance « *consiste à modaliser des constructions telles que phrases et compléments du verbe, ou prédicat suivant une copule* ». ²⁶

II. 3.4- Personnalisation/objectivation

Selon GYMPERZ J., en terme d'alternance codique, il existe un contraste entre les codes, une « *distinction entre parler de l'action et parler en tant qu'action, le degré dans lequel le locuteur est impliqué dans un message ou lui est étranger, la mesure dans laquelle une affirmation reflète l'opinion personnelle ou les connaissances se réfère à des cas spécifiques ou possède l'autorité d'un fait généralement admis* ». ²⁷

De ce fait, lors d'une communication, un interlocuteur peut opérer des choix de langues pour transmettre des opinions soient personnelles, donc subjectives, soient des opinions qui relèvent d'un savoir donné, donc objectives.

²⁶ GUYMPERZ J.J., *op.cit.*, p.78.

²⁷ *Idem*, p79.

Toutefois, nous subordonnons à l'alternance codique d'autres fonctions telles : l'économie linguistique²⁸ explicitée par R. KAHLOUCHE ou même le marquage identitaire. A propos de ce dernier, l'emploi de telle ou telle langue peut être interprété comme des intentions soulignant l'identification ou non d'un locuteur à tel ou tel groupe social.

III-La notion de répertoire verbal

Décrire des situations de bi ou de plurilinguisme implique l'évocation des répertoires verbaux des locuteurs d'un groupe social déterminé. Après les travaux de FERGUSON sur la diglossie et leur développement par FISHMAN J. pour introduire l'étude des comportements langagiers des locuteurs, GUMPERZ J. est le premier à proposer le concept de répertoire verbal qui comprend les différents dialectes ou registres, des diverses variétés linguistiques fonctionnelles caractéristiques des communautés monolingues. Cette notion se substitue à celle de langue, déterminées par les pratiques langagières des locuteurs telles qu'elles s'exercent dans les situations sociales authentiques. « *Le sujet-parlant possédant un répertoire langagier suffisamment étendu va adapter par voie de conséquence son discours à celui de son interlocuteur ; il « module » ses productions langagières en fonction de ses intérêts et de ses exigences au cours de l'interaction.* »²⁹

Ainsi, les bilingues opèrent des choix de langues selon le milieu familial/professionnel, le sujet de la discussion, les interlocuteurs... Nous appliquerons donc l'appellation de répertoire verbal, dans notre travail pour désigner toutes langues ou variétés de langues que possèdent nos informateurs employées en fonction des situations de communication dans lesquelles elles sont utilisées.

²⁸ Nous reviendrons sur ce concept à les pages qui suivent.

²⁹ ASSELAH RAHAL S., *op.cit.*p.123.

VI-:La notion de compétence communicative

C'est une notion clef introduite par l'ethnographie de la communication avec GUMPERZ J. et HYMES D. Pour eux, la compétence communicative est composée de la compétence linguistique, donc des règles grammaticales, mais aussi des normes sociolinguistiques. Pour que les échanges linguistiques soient harmonieux, les individus, en plus de leur compétence linguistique « (...) *doivent également partager des règles de conversation, des normes de comportement, des attitudes, valeurs et croyances qui, au même titre que les règles de grammaire, contribuent à la coordination de l'interaction.* ».³⁰

HYMES D. considère que l'individu (enfant ou l'apprenant en langues étrangères) qui apprend une langue, l'apprend pour la parler, mais aussi et surtout pour l'utiliser en ayant la compétence de communication dans cette langue. « *Ce que l'on sait et ce que l'on fait d'une langue tient aussi de la place que celle-ci occupe dans l'ensemble plus vaste des savoirs et des capacités entrant dans les divers modes de communiquer.* »³¹

Par ailleurs, afin de cerner cette notion, HYMES D. a dégagé toutes les contraintes ou les composantes de la compétence de la communication. De ces composantes on note : le contexte, le cadre, la situation, les participants, les objectifs, les séquences d'actes de langages, les tonalités, les instruments, les normes d'interaction et enfin les genres.

³⁰ BOYER H., *Sociolinguistique : territoires et objets*, Ed. DELACHAUX ET NIESTLE, 1996, p.216.

³¹ HAMERS et BLANC M., *op.cit.*, p.128.

V- La notion de situation de communication

La notion de situation de communication présente une certaine complexité en ayant des contenus variables selon les auteurs. Selon ASSELAH RAHAL S., « *La diversité des définitions tient à la nature et au nombre des facteurs retenus comme constitutifs à la situation de communication, facteurs qui varient d'un linguiste à l'autre.* ».³²

Elle ajoute que « *l'élasticité de la notion, que nous ne cessons de constater, est-elle du au fait que la théorisation n'est pas achevée ou plutôt la notion elle-même qui, dans la mesure où nous nous traitons de communication humaine doit nécessairement comporter tous les éléments variables qui font l'histoire des interlocuteurs et ceux qui concourent à la réalisation de l'acte de communication.* ».³³

La notion de "situation" se confond avec d'autres termes voire : le contexte ; les circonstances et la situation de discours. Dans quelques analyses, le contexte est généralement d'ordre linguistique alors que la situation est d'ordre extralinguistique. Les acceptions du terme "circonstances" sont très vastes, on retient celle de U. Eco « (...) *ensemble de conditionnement matériel, économique, biologique et physique à l'intérieur duquel nous communiquons.* ».³⁴ De ce point de vue, le mot désigne tout ce qui peut déterminer la communication de l'individu. Quant à la notion de "situation de discours", propre au domaine de l'énonciation, CHARAUDEAU définit la situation d'énonciation comme l'ensemble de la situation de communication et de la situation de discours. La première correspond aux « *conditions matérielles de la communication (auteur, référent, canal...)* »³⁵; la seconde aux « *conditions subjectives de l'interaction (relations interlocuteurs, représentation du référent...)* ».³⁶

³²ASSELAH RAHAL S., *op.cit.*, pp.132-133.

³³ *Idem*, p.135.

³⁴Cité par GSCHWIND-HOLTZER G., in *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*, Ed. Hatier et Didier, Paris, 1981, p.26.

³⁵ GSCHWIND-HOLTZER G., *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*, Ed. Hatier et Didier, Paris, 1981, p.27.

³⁶ *Idem*, p.27.

O. DUCROT, quant à l'énumération des caractéristiques définitoires de la situation de communication, avance : « *Font partie de la situation de communication l'entourage physique et social, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ces derniers, l'idée que chacun se fait de l'autre formations imaginaires), les événements précédant l'acte d'énonciation.* ».³⁷

Pour R. VION : « *La situation de communication se trouve constamment définie par les pratiques que les participants mettent en œuvre, cette situation se trouve sous la dépendance de leurs actions(...) La situation est manifestée par les acteurs et se présente comme un produit de l'interaction.* ».³⁸

Dans la conception de FISHMAN J. de la situation de communication, nous retenons trois traits définitoires: les relations qu'entretiennent les locuteurs, les thèmes abordés et le cadre dans lequel se déroule la discussion. Selon lui, la situation de communication est la « *concurrence de deux ou plusieurs personnes entretenant entre elles une relation particulière, communiquant sur un sujet particulier dans un cadre particulier* ».³⁹

La détermination de ces variables par FISHMAN J. lui a permis de souligner leur importance dans la description des comportements linguistiques. En d'autres termes, le changement de ces variables entraîne des comportements langagiers différents, notamment le choix des locuteurs de telle langues ou variété(s) de langue dans des situations de communication hétéroclites. Le locuteur développe ainsi une stratégie de communication en fonction de l'espace (maison lieu de travail, magasin...), du temps (visite, conférence, rencontre...), et des interlocuteurs (leurs fonctions ; origine et rôles sociaux ; le groupe ethnique...). Ces éléments formants le cadre énonciatif des échanges sont en rapport étroit avec les spécificités linguistiques du discours.

³⁷ DUBOIS J., (Collectif), (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, p.417.

³⁸ VION R., *La communication Verbale, Analyse des Interactions*, Ed. Hachette, 1992, p.104.

³⁹ Cité par ASSELAH RAHAL S., in *Plurilinguistique et migration*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2004, p.133.

VI- La notion d'interaction : la conversation

Il existe diverses définitions du mot "interaction". BAKHTINE écrit « *L'interaction est la réalité fondamentale du langage* ». KERBRAT-ORECCHIONI C. propose une définition

complète de l'interaction : « *tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants (...) exercent les uns les autres un réseau d'influences mutuelles. Parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant.* »⁴⁰

Ainsi, cette définition explicite l'importance des influences réciproques entre les interlocuteurs pendant la communication, et qui peuvent être de nature diverse, selon le type de l'interaction. Au cours de ce travail, ces "influences mutuelles" nous intéressent quant aux choix des inters actants des langues en fonctions des circonstances de l'interaction.

Des différents types d'interactions verbales qui existent, nous nous limitons à la conversation du fait de ses propriétés spécifiques suivantes :

- « *Caractère "immédiat" dans le temps et dans l'espace ;*

⁴⁰ KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales, Approches interactionnelles et structures des conversations*, T1, Ed. Armand Colin, Paris, 1998, p.17.

- ▶ Caractère "familier", "spontané", "improvisé", et "décontracté";
- ▶ Caractère "gratuit" des interactions;
- ▶ Et enfin, le caractère "égalitaire" des participants. ».⁴¹

Une partie des études sociolinguistiques s'intéresse au discours conversationnel qu'elles considèrent comme « *les échanges langagiers les plus ordinaires de la vie de tous les jours.* »⁴². C'est dans la conversation qu'on peut retrouver la réalité et le dynamisme du parler bilingue en tenant compte de ses choix sociolinguistiques.

VII-La notion de représentation linguistique :

Ayant ses premières références dans le champ de la psychologie sociale, la notion de représentation linguistique constitue un enjeu majeur en sociolinguistique.

Par les diverses appellations : idéologie linguistique, représentation linguistique, imaginaire linguistique, on entend l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils connaissent. En d'autres termes, ces notions s'emploient pour désigner « l'ensemble des sentiments, des croyances de connaissances, qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe social à l'égard de tel ou tel fait linguistique ».

⁴¹ *Idem.*, p.114.

⁴² BAYLON Christian, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Ed. Nathan, Paris, 1996, p.201.

Ainsi, à partir de ces imaginaires linguistiques, les locuteurs se forgent des idées selon lesquelles il existe des langues plus valorisantes que d'autres. De ces valeurs appréciatives ou dépréciatives à l'égard des langues, ces locuteurs décident d'admirer telle ou telle langues et de rejeter telle ou telle forme linguistique.

PARTIE II

Présentation et analyse du corpus

Afin d'approcher le phénomène de contact de langues d'un point de vue global, et la fonction de la langue française dans la conversation sous un angle particulier, nous avons recueilli un corpus qui nous permettra de vérifier les observations préalablement avancées relatives aux comportements langagiers des Tiziouziens. Ces données obtenues nous serviront d'assise pour notre étude.

I- Le corpus

Les données de notre corpus proviennent d'un dépouillement de plusieurs enregistrements réalisés auprès des informateurs tiziouziens. Nous avons procédé, ainsi, selon deux méthodes : l'observation directe et les enregistrements de divers échanges verbaux dans des situations variées. Les enregistrements réalisés sont de type à découvert. Après une brève initiation de nos informateurs à la discussion de ce qu'ils voulaient, nous avons noté plus de spontanéité dans les échanges malgré les quelques efforts de nos locuteurs à parler la langue dont nous faisons usage (le français).

Pendant la collecte de ces données, nous avons été confrontés à une série de difficultés : plusieurs de nos informateurs ne voulaient pas tenter de réelle collaboration compte tenu de l'objectif de notre travail. Ajoutant à cela, la présence du dictaphone lors des interactions a rendu mal à l'aise les interlocuteurs, notamment au début des échanges. Cependant, étant donné que les informateurs enfin retenus pour la réalisation de notre corpus sont des connaissances d'ordre personnel et professionnel, leur implication active dans cette présente étude nous a rendu possible la collecte des données.

A côté des enregistrements, nous avons également eu recours à la procédure de l'entretien semi-directif à partir duquel on a conçu un ensemble de questions à l'égard de nos informateurs portant sur leurs utilisations des langues dans des contextes

sociaux variés et les représentations qu'ils se font d'elles dont voici la teneur :

- Quelles langues parlez-vous ?
- Dans quelle langue vous vous exprimez le mieux ?
- Quelles langues parlez-vous à la maison ? Avec qui ?
- Quelles langues parlez-vous au travail ? Avec qui ?
- Quelles langues utilisez-vous avec vos amis ? (Précisez vos degrés de rapprochement)
- Quelle langue préférez-vous pour lire, regarder la télé ou suivre une émission radiophonique ?
- Dans quelles circonstances avez-vous recours au français dans le discours ? (Quand ? avec qui ? pour dire quoi ?)

L'objectif visé à partir de ces entretiens est de faire une comparaison entre les caractéristiques effectives des pratiques langagières de nos informateurs qu'on dégagera de l'analyse des conversations et leurs discours épilinguistiques.

La transcription que nous avons choisie pour notre corpus est la transcription orthographique pour des raisons de lisibilité et aussi du fait que notre problématique s'intéresse aux comportements langagiers de nos interlocuteurs et non aux phénomènes phonétiques ou prosodiques de leurs parlars.

Nous utiliserons de ce fait les lettres alphabétiques françaises pour les mots ou les énoncés de langue française et des symboles de translittération pour les mots ou énoncés en kabyle ou en l'arabe résumés dans le tableau présenté ci-dessous¹.

Nous tenons à préciser que pour des raisons d'une meilleure lisibilité du travail, nous supprimerons tous les symboles prosodiques du fait de leur non pertinence dans notre étude.

¹ Ce tableau est emprunte à KEBASS G., *Alternance de langue dans une zone urbaine de Tizi Ouzou, Arabe de Tizi Ouzou/kabyle/français (le cas du quartier dit « la Haute- Ville), Thèse de Magister, Tizi Ouzou, 2002.*

Les symboles de translittération	Valeur phonétique en A.P.I	Les symboles de translittération	Valeur phonétique en A.P.I
a	[a]	p	[p]
e	[ə]	q	[q]
i	[i]	r	[r]
e	[e]	ř	[R]
u	[u]	s	[s]
B	[b]	s	[S]
c	[ʃ]	t	[t]
d	[d]	tt	[ts]
t	[ð]	v	[V]
d	[ð]	w	[w]
f	[f]	x	[]
g	[g]	y	[j]
ǰ	[dʒ]	z	[z]
h	[h]	z	[Z]
h	[ħ]	j	[ʒ]
k	[k]	ʎ	[R]
l	[l]	č	[tʃ]
m	[m]	ε	[ɛ]
n	[n]		

Comme nous emprunterons, également, à V. Traverso quelques conventions de transcription² que voici :

[Interruption et chevauchement.

(+) Pause inférieure à 1 seconde.

(++) Pause supérieure à 1 seconde.

(Silence) Indiqué lors ou après la prise de parole.

C'est sur les majuscules indiquent l'emphase ou l'insistance : Allongement d'un son ; quand l'allongement est important, on marque plusieurs fois les deux points.

(Inaudible) Signale un passage non audible.

(Rire) note un rire.

Remarques complémentaires :

- Les lettres alphabétiques en majuscules mises entre crochets indiquent les initiales des prénoms des informateurs.
- la translittération en gras : Discours en français
- La translittération normale : Discours en kabyle
- La translittération en italique : Discours en arabe

II- Le terrain d'enquête

L'enquête s'est déroulée à Tizi-Ouzou, un terrain d'enquête essentiellement plurilingues, mettant en exergue la disparité des comportements langagiers de ses habitants. Les raisons qui nous ont conduits, également, à choisir ce terrain sont de deux ordres :

- D'ordre personnel : il s'agit de la difficulté de mener un travail d'enquête en

² TRAVERSO V., *La conversation familière, Analyse pragmatique des interactions*, Presse Universitaire de Lyon, Coll. « Linguistique et sémiotique », Paris, 1996, p.64

dehors de cette région. Ainsi, la ville de Tizi-Ouzou représente le vivier plurilinguistique où je me suis aguerrie durant une décade en effectuant mes études supérieures et exercices professionnels jusqu'à présent ;

- D'ordre scientifiques : notre projet se veut essentiellement un travail de terrain, une démarche consistant à aller vers le réel.

III- Les informateurs

Nos informateurs sont au nombre de neuf : huit sont constants et une informatrice est occasionnelle. Ils appartiennent à des groupes socioprofessionnels différents voire des enseignantes et des étudiants. Il s'agit de deux groupes d'amis avec lesquels on partage des relations plus ou moins différentes : quelques informateurs notamment ceux désignés par les initiales suivantes : (N), (K), (B), (H), (S), sont des collègues de travail (enseignantes au lycée) ; d'autres sont des camarades d'université, donc des étudiants. Ces derniers sont désignés ainsi : (M), (L), (Y), (A).

Après avoir expliqué aux enquêtés l'objectif visé de notre recherche, nous avons effectué plusieurs enregistrements dans des situations variées telles : pause déjeuner, fête d'anniversaire, rencontre conviviale entre amis dans une pizzeria, réunion d'un groupe d'amis dans une salle d'étude...

Cependant, pour notre travail, nous nous sommes limités à deux situations qui sont la pause de déjeuner et le rassemblement d'étudiants dans une salle d'étude. Ce choix est justifié par les conditions appropriées pour la réalisation des enregistrements. Les autres situations étaient perturbées par les bruits environnants. En effet, nous avons relevé quelques variables sociologiques de nos enquêtés qui pourront déterminer le recours au français dans la conversation.

IV- Les variables sociologiques

▪ **L'âge**

Ce critère nous a semblé important, car il permet de dégager les écarts ou les ressemblances dans les pratiques langagières des locuteurs, qui appartiennent à des tranches d'âge différentes. Dans le choix de nos enquêtés, quoique leur différence d'âge est proportionnellement légère, mais ils sont répartis ainsi :

Tranche : de 20 à 30 ans. [C'est le cas de (M), (L), (S), (A)]

Tranche 2 : de 30 à 40 ans [C'est le cas de (Y), (N), (B), (H)]

Nous nous interrogeons si les informateurs de ces tranches pratiquent-ils différemment ou non leurs langues et particulièrement ; emploient-ils le français dans les mêmes conditions ou non.

▪ **Le sexe**

Plusieurs études ont montré la pertinence de cette variable dans la description des caractéristiques langagières des individus. Parmi nos enquêtés nous distinguons deux informateurs et six informatrices :

(M), (L) → sexe masculin

(Y), (S), (N), (A), (B), (H), (A) → sexe féminin

Nous estimons vérifier si cette variable aurait un impact sur le choix du français dans la conversation.

▪ **Le statut socioprofessionnel**

Nous avons choisi des informateurs qui appartiennent à deux groupes socioprofessionnels : des enseignantes et des étudiants.

(M), (L), (Y), (A) → étudiants

(N), (K), (B), (H), (S) → enseignantes.

Nous pensons que ce paramètre déterminera l'usage des interlocuteurs de telle ou telle langue, notamment la langue française.

- **Les relations interpersonnelles**

Étant donné que le type des conversations qu'on a retenu pour notre étude est de type familial, précisément la conversation amicale, nous tenterons de vérifier si l'emploi de français lors de ces échanges verbaux pourrait être expliqué par la nature de la relation amicale, c'est-à-dire de la plus distante à la plus intime. Nous rappelons que nos enquêtés constituent des groupes d'amis dans un milieu professionnel pour les enseignantes et dans un milieu universitaire pour les étudiants.

Ce présent chapitre sera consacré à la description des éléments français dans les conversations de nos informateurs. Comme cela a déjà été remarqué, le changement de langue se produit à des endroits très variés de l'énoncé. Il s'agit donc de voir quels mots ou groupes de mots sont dits en français et à quels endroits du discours ils apparaissent.

I- Description des régularités syntaxiques des éléments français dans la conversation

Nous avons distingué dans le deuxième chapitre de la partie I entre l'alternance interphrastique et l'alternance intraphrastique. Notre corpus montre la présence de ces formes d'alternance :

I.1- Les alternances interphrastiques

Ce type d'alternance se situe « *au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de paroles entre interlocuteurs.* ».¹

* N: C'est une étrangère mais *daleib asstban aken asstitt*.

[C'est une étrangère, mais c'est immoral de la violer avec des regards].

* Y : *umbaed dayen tnayas* : « J'ai décidé de ne plus serrer la main aux gens ». [Après, elle s'est dit : « J'ai décidé de ne plus serrer la main aux gens ».

* Y : Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main aux gens, ni *slam* ni rien d' ailleurs *artura*. *Umdaed nutni eudniyi uxt* je faisais la prière eh... Après certains amis à moi *ufhiman rien qarniyid accut wagi*].

[Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main au gens, ni bises ni rien. D'

¹ THIAM N., cité par AUGER N., in *Comment les langues se mélangent, Code switching en francophonie*, Ed. L'Harmattan, Paris, p.74.

ailleurs, c'est jusqu'à maintenant. Après, ils me prenaient pour une sœur musulmane, je faisais la prière eh...Après certains amis à moi ne comprenaient rien. Ils me disaient : « c'est quoi tout ça ? »].

1.2- L'alternance intraphrastique

Ces alternances sont très répandues dans notre corpus :

* N : *tla yiwat di* ``Lettres arabes`` *uttsirara* la main aux gens. *yuyal ulahunara yuras*. Alors *tqqar kan a ssalam uealaykum .almi tuyal ar psycho hawzantt*. Après à la fin de l'année *tuyal tatsiri* la main aux gens.

[Il y a une fille au département de ``Lettres arabes`` elle ne serre pas la main aux gens. Alors, personne ne s'approchait d'elle. Alors, elle disait seulement : « Que *salut et la paix soient sur vous* ». Et quand elle est revenue au département de psychologie, on l'a isolée. Après, à la fin de l'année, elle serrait la main aux gens.].

* S : *ah ah*. Je l'ai vu avec *yiwen* eh... *ruhay astouchiy* la main avec son ami, après *ynayid* : « Pardon non ».

[Oui oui. Je l'ai vu avec quelqu'un eh... Je voulais lui toucher la main avec son ami, après il m'a dit:« Pardon non »].

* N : Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié *nay hağa*, mais le fait *tuggi ayidsiri* la main, *tnayid* subitement : « Non. Je ne veux pas le faire » eh...

[Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non, je ne veux pas le faire » eh...].

Ainsi, c'est dans cette forme d'alternance que MYERS-SCOTTON C., selon son approche intentionnelle de l'alternance de langues, identifie une langue matrice ou LM, la langue de base à laquelle s'insèrent des éléments d'une langue encadrée ou LE. De ce point de vue, l'insertion des éléments de LE dans la langue LM peut concerner des

catégories très variés. Nous tenterons à partir des exemples d'identifier les unités lexicales appartenant à la langue française ainsi que leur place dans l'énoncé.

1.2.1- Insertion des noms

* K: *adya kam ilaqq attuyalad ar lsport*.

[Toi, tu dois reprendre le sport.].

* K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains, *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.].

* N: *ilaqq lsport* aussi i les femmes enceintes .A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes .A force de s'asseoir, ça fait mal.].

* K: *anxus di tmurta cuya an les loisirs*. *unabyara anaxdam l sport di les clubs*, mais.

[Ce qui manque dans notre pays c'est les loisirs. On ne veut pas faire du sport dans des clubs, mais].

* K : *unaseara la culture enni*.

[On n'a pas cette culture là].

*S: *di la Tunisie par exemple, les touristes lahhut aryen*.

[En Tunisie, par exemple, les touristes marchent toutes nues]

*B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique *di* l'hôtel. Alors ils travaillaient eh... c'est des serveurs, c'est des eh...ils font l'accueil à l'hôtel, etc., des cuisiniers eh... *umbbaed* les serveurs *eni maaruhan ar* la plage pour servir les clients, soit des Algériens *nay* la plus part du temps c'est des étrangers.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel. Alors, ils y travaillaient eh... c'est des serveurs, c'est des eh... ils font l'accueil à l'hôtel etc.

Après, ces serveurs quand ils partent à la plage pour servir des clients, soit des Algériens ou la plus part ce sont des étrangers]

*B: Le maître d'hôtel *enni inayas* il directeur : « Ce sont vos élèves, il faut les éduquer ! ».

[Le maître d'hôtel a réclamé au directeur en lui disant : « Ce sont vos élèves, il faut les éduquer].

*Y : Les arlequins.

Nous remarquons que les fonctions de ces substantifs varient selon :

1.2.1.1- La fonction sujet

*S: *di* la Tunisie, par exemple, les touristes *lahhut aryen*.

[En Tunisie, par exemple, les touristes marchent toutes nues].

1.2.1.2- La fonction complément du verbe

*K: Il utilise tous les moyens, tous les moyens sont bons

1.2.1.3- La fonction de complément d'attribut

*H: C'est l'homme

1.2.2- Insertion d'adjectifs

Tous les adjectifs contenus dans le corpus sont apparus à côté des noms français qu'ils qualifient. La plupart des adjectifs sont qualificatifs, sauf, dans les cas suivants :

1.2.2.1- Adjectifs numériques

* B: *Cyal* tellement *xalεεan* as les deux pièces et tout.

[Tellement qu'ils sont choqués des deux pièces et tout].

*K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvri*n les Américains, *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.]

1.2.2.2- Adjectifs indéfinis

*K: Il utilise tous les moyens, tous les moyens sont bons.

* B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique di l'hôtel (...).

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel].

1.2.2.3- Adjectifs possessifs

*N: Même *argazni issa* sa part de responsabilité.

[Même l'homme a sa part de responsabilité].

*B: Le maître d'hôtel *enni inayas il* directeur : « Ce sont vos élèves il faut les éduquer ! ».

[Le maître d'hôtel a réclamé au directeur en lui disant : « Ce sont vos élèves, il faut les éduquer].

Par ailleurs, les fonctions des adjectifs qualificatifs diffèrent entre attributs et épithètes, comme on le constate dans les exemples suivants :

1.2.2.4- Epithètes

*H: C'est la bonne compagnie

* N: *ilaqq* le sport aussi i les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes. A force de s'asseoir, ça fait mal.].

* B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique di l'hôtel.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel].

*K : Le regard expressif, oui.

1.2.2.5- Attributs

*H : NON pour les femmes c'est RARE

قسم الاطروحات
و المذكرات

*H: C'est l'homme c'est vrai

*K: Il utilise tous les moyens, tous les moyens sont bons

* N: Soit disant, *tura* la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà, *ulla adl' éducation ann l'homme atxuss ditmurtagi*.

[N : Soit disant, maintenant la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà, même l'éducation de l'homme est mauvaise dans ce pays].

1.2.3- Insertion de verbes

Notre corpus contient quelques illustrations de verbes français conjugués selon les règles françaises. Nous avons relevé des verbes du premier groupe, du troisième groupe, et les auxiliaires « être » et « avoir ».

*K: Ah! Oui ça se détresse, *attifsusad*.

[Ah! Oui, ça se détresse, ça apaise.]

*N: *ilaqq l'sport* aussi *i* les femmes enceintes .A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes .A force de s'asseoir, ça fait mal.].

* K : On aurait aimé *lukan anaf eh...* c'est-à-dire on se limite pas *kan ar* les salles de sport mais.

[On aurait aimé si on trouvera eh... c'est-à-dire on se limite pas aux salles de sport mais...].

*K: Il utilise tous les moyens, tous les moyens sont bons.

* N: Pourquoi? Pourquoi? Parce que, surtout *di l* domaine *aggi* l'hôtellerie, les gens doivent être respectés.

[Pourquoi? Pourquoi? Parce que, surtout dans le domaine de l'hôtellerie, les gens doivent être respectés].

* Y : Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main aux gens, ni *slam* ni rien d'ailleurs *artura*. *Umdaed nutni eudniyi uxt* je faisais la prière eh...après certains amis à moi *ufhiman* rien *qarniyid accut wagi*.

[Moi, quand j'étais étudiante, je n'aimais pas serrer la main au gens. Ni bises ni rien. D'ailleurs, c'est jusqu'à maintenant. Après, ils me prenaient pour une sœur musulmane. Je faisais la prière eh...Après, certains amis à moi ne comprenaient rien .Ils me disaient : « c'est quoi tout ça ? »].

* S : *arǧu* ! Attends ! Normalement *mayli yiwen uyabyara*, tu n'as pas le droit. [Attends ! Normalement, quand quelqu'un ne veut pas (serrer la main à quelqu'un), tu n'as pas le droit].

Nous avons relevé, également, trois verbes français intégrés, c'est-à-dire adaptés morphologiquement et/ou phonologiquement au moule kabyle tels :

➤ le verbe « serrer » dans l'énoncé suivant :

*N : Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié *nay haǧa*. Mais le fait *tuggi ayidsiri* la main, *tnayid* subitement : « Non. Je ne veux pas le faire » eh...

[Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non je ne veux pas le faire » eh...].

Le verbe « serrer » a subi des modifications selon son intégration dans la structure du kabyle : il est attaché à la troisième personne du singulier du kabyle "nttat" (le pronom

“elle” en français).

➤ Le verbe « découvrir » dans l'énoncé suivant :

*K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains. *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.].

➤ Le verbe « toucher » dans :

*S : *ah ah*. Je l'ai vu avec *yiwen ruhay astouchiy* la main avec son ami. Après *ynayid* : « Pardon .Non ».

[Oui, oui. Je l'ai vu avec quelqu'un d'autre, et j'ai voulu lui loucher la main. Après, il m'a dit : « Pardon. Non »].

Dans ces exemples, nous avons remarqué que le présent et le passé composé de l'indicatif sont les temps les plus utilisés. Comme, on a relevé quelques verbes à l'indicatif (à l'imparfait) et un verbe au conditionnel présent :

* K : On aurait aimé *lukan anaf eh...* c'est-à-dire on se limite pas *kan ar* les salles de sport, mais(...).

[On aurait aime si on trouvera eh...c'est-à-dire on ne se limite pas aux salles de sport mais(...)].

* Y : Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main aux gens, ni *slam* ni rien d'ailleurs *artura. umdaed nutni eudniyi uxt* je faisais la prière eh... Après certains amis à moi *ufhiman* rien *qarniyid accut wagi*.

[Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main au gens. Ni bises ni rien. D'ailleurs, c'est toujours la même chose. Après, ils me prenaient pour une sœur musulmane. Je faisais la prière eh...Après, certains amis à moi ne comprenaient rien .Ils me disaient : « c'est quoi tout ça ? »].

*Y : Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh... non *zriy* mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !

[Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh... non ! Je sais, mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !].

1.2.4- Insertion d'adverbes

L'utilisation d'adverbes français est moins importante que les autres catégories syntaxiques dans notre corpus. Mais leur insertion reste pertinente notamment avec leur apport sémantique dans le discours (expression de la subjectivité des sujets parlants). Ainsi que le montrent les discours les exemples suivants :

*H: Librement !

* N : *Aryen*, EXACTEMENT.

[Nues, exactement].

* Y : Elle a sûrement commencé par toi.

*S : *yerna* normalement, normalement.

[Et puis, normalement, normalement].

* N : Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié *nay hağa*. Mais le fait *tuggi ayidsiri* la main, *tnayid* subitement : « Non .Je ne veux pas le faire » eh...

[Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non je ne veux pas le faire » eh...].

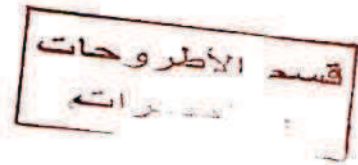
*N : Ca m'a semblé un peu bizarre !

*K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains. *Afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont

découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.].

1.2.5- Insertion des monèmes fonctionnels



L'examen de notre corpus nous a permis de distinguer plusieurs monèmes fonctionnels et avec des occurrences variées tels :

*K: D'ailleurs *dimi idi : na arrasul salla Allah ealayhi wasalam « aleaqqal assalim fi alğism assalim » utidinara almi dsah.*

[D'ailleurs c'est pour ça que le Prophète que le salut soit sur lui a dit : « L'esprit saint dans un corps saint». Il a eu raison de le dire.].

*K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains. *afkantid* comme pub. [Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.].

*N : *tla yiwat di* "Lettres arabes", *uttsirara* la main aux gens. *yuyal ulahunara yuras.* Alors *tqqar kan* a ssalam uealaykum *almi tuyal ar psycho hawzantt* après à la fin de l'année, *tuyal tatsiri* la main aux gens.

[Il y a une fille au département de "Lettres arabes", elle ne serre pas la main aux gens. Alors, personne ne s'approchait d'elle. Alors, elle disait seulement : « salut et que la paix soit sur vous ». Et quand elle est revenue au département de psychologie, on l'a isolée. Après, à la fin de l'année, elle serrait la main aux gens.].

* K : On aurait aimé *lukan anaf* eh... c'est-à-dire, on se limite pas *kan ar* les salles de sport, mais... [On aurait aimé si on trouvera eh... c'est-à-dire on ne se limite pas seulement aux salles de sport, mais].

*N: *ntta yzmar adixdam* le footing *dguvrid nkni* on ne peut pas parce que *Etilawin.* *Asinin tihin ad muh argaz.*

[Lui, il peut faire le footing à l'extérieur. Nous, on ne peut pas, parce qu'on est des FEMMES. Ils diront qu'elle se prend pour un mec.].

*N: Soit disant ? *tura* la femme est libre de mettre ce qu'elle veut .Et puis déjà, *ulla ad l'éducation ann l'homme atxuss ditmurtagi*.

[N : Soit disant, maintenant la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. et puis déjà, même l'éducation de l'homme est mauvaise dans ce pays].

Nous remarquons que les monèmes fonctionnels les plus utilisés dans notre corpus sont : « Mais », « Alors » et « Après ».

1.2.6- Insertion de syntagmes autonomisés

Nous avons constaté, à partir des données de notre corpus, que nos informateurs se servent tant de groupes prépositionnels, dont les fonctions sont très diversifiées. Ces groupes autonomisés apparaissent soit dans des phrases à structures françaises, soit dans les énoncés à structures kabyles. Ainsi le montrent les exemples suivants :

*S : A huit heures du matin, décolleté *eh mini eh...*

[A huit heures du matin, le décolleté, le mini eh...].

*B: Ah là, c'est ça. Eh bien, qu'est ce qu'ils ont fait ? Il les a CHIFFONNÉ, au début de l'année.

*L : J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte *el hiğeb* et tout *eh...* alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. *yuyal* pour la piéger *afkiyas eh ...accu* à votre avis ?

[J'avais une collègue pratiquante au lycée .Elle porte le voile et tout *eh...* alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger, je lui ai donné *eh ...Quoi* à votre avis ?].

1.2.7- Insertion de phrases totalement françaises

Comme on l'a suggéré précédemment, le comportement langagier de nos enquêtés est caractérisé par l'usage alterné des langues (le kabyle, l'arabe et le français) ou par

l'usage de leur langue maternelle ou même par l'usage de la langue française. Ainsi, nous avons retenu de leur échanges verbaux des constructions totalement françaises, soit comme constituant une partie d'une prise de parole, c'est-à-dire, des phrases françaises à cotés des éléments kabyles, soit comme une caractéristique de toute une énonciation. Voici quelques exemples pris de notre corpus :

* N : nakk? Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve.

[Moi ? Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve].

*H: C'est la santé

*N : C'est la santé

*H: C'est le travail

*H: C'est la bonne compagnie

*N: C'est un TOUT

*N: ilaqq le sport aussi i les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.].

*N: C'est-à-dire le sport dans la nature

*N: Ca existe ça? Le sport dans la nature ?

*H : NON pour les femmes c'est RARE

* Y : Les arlequins.

*L : Non.

*S : Sartre.

*Y : Ce n'est pas vrai ! Sartre pour une extrémiste !

*L : Oui. Pour la faire sortir de sa coquille.

*N : anwa ? Quel roman de Sartre ?

[Quel roman de Sartre ?].

1.2.8- Insertion des éléments phatiques

Considérée comme une des fonctions du langage, « la fonction phatique est la fonction par laquelle l'acte de la communication a pour but essentiel d'établir ou de maintenir le contact entre les interlocuteurs ». ² A côté des éléments phatiques établis par Jakobson (par exemples " Hm-hm" dont la fonction est d'informer le destinataire qu'on le suit dans la conversation), nous introduirons ceux de Mahmoudian ³ qu'il considère comme des éléments de soutien de l'énoncé comme : « Heu....et bien....et puis....alors....c'est-à-dire... ».

Par ailleurs, nous avons identifié ces deux types d'éléments dans notre corpus :

*B: cyal tellement xalεεan as les deux piè:ces et tout

[Tellement qu'ils sont choqués des deux pièces et tout]

K: Hum hum

*K: anxus di tmurta cuya an les loisirs .unabyara anaxdam lsport di les clubs.Mais

[= Ce qui manque dans notre pays ce sont les loisirs. On ne veut pas faire du sport dans des clubs, mais]

N: c'est-à-dire

K: On aurait aimé lukan anaf , c'est-à-dire on se limite pas kan ar les salles de sport mais

[=On aurait aimé si on trouvera ...C'est-à-dire, on se limite pas aux salles de sport mais]

N: Soit disant tura la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà, ulla adl'éducation ann l'homme atxu® ditmurtagi

[Soit disant. Maintenant la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà, même l'éducation de l'homme est mauvaise dans ce pays]

² KAHLUCHE R., *Bilinguisme et Enonciation, Etude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par des locuteurs bilingues*, Mémoire de Magister, Alger, 1985, p.87.

³ Cité par KAHLUCHE R., in *Bilinguisme et Enonciation, Etude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par des locuteurs bilingues*, Mémoire de Magister, Alger, 1985, p.87.

En somme, après avoir procédé à la description des éléments français contenus dans notre corpus, nous sommes arrivés à sélectionner tous les mots ou groupes de mots dits en français, ainsi que les places qu'ils occupent dans le discours.

En effet, nous avons opéré un inventaire de mots ou de groupes de mots appartenant à des catégories syntaxiques différentes notamment des noms, des adjectifs, des verbes, des adverbes, des syntagmes autonomisés, des éléments phatiques etc. dont la fréquence varie d'une catégorie à une autre et surtout selon les besoins communicatifs des interlocuteurs.

II- Les fonctions conversationnelles des éléments français dans la conversation

Dans le titre précédent, nous avons considéré les éléments français présents dans la conversation d'un point de vue syntaxique. Dans ce point, compte tenu des limites de l'étude descriptive précédente, nous nous intéresserons à la fonction discursive, c'est-à-dire communicationnelle des énoncés français. En d'autres termes, ce que nous considérons dans les mots ou groupes de mots français, c'est leur apport sémantique, l'information ou le message qu'ils véhiculent.

La pratique de l'alternance de langues est considérée comme une « *stratégie langagière mise en place par le locuteur bilingue ou plurilingue. C'est en somme, un certain nombre de pratiques, de moyen mis- en œuvre par le locuteur multilingue qui, dans un premier temps, peut lui permettre d'aplanir ou de contourner certaines difficultés qu'il rencontre dans ses échanges conversationnels et qui, dans un deuxième temps, lui permet d'être plus expressif, plus éloquent* ». ⁴

De ce point de vue, l'usage du français qui caractérise la réalité langagière des Tiziouziens peut répondre à ces facteurs communicationnels. GYMPERZ J., dans sa définition de l'alternance conversationnelle, a associé aux pratiques langagières

⁴ ZABOOT T., *Un « Code Switching » algérien : le parler de Tizi Ouzou*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Sorbonne, Paris, 1989, p.379.

quelques fonctions : « la fonction de mise en relief (d'insistance, de renforcement d'un message important), une fonction de contraste (marquer le passage de l'humour au sérieux), une fonction d'expérience d'accord/désaccord (renforcer la connivence avec l'interlocuteur, ou marquer au contraire l'éloignement), une fonction symbolique (dire/ne pas dire), etc. ».⁵

En se référant à la typologie des fonctions conversationnelles de l'alternance de langues établies par GYMPERZ J., nous tenterons d'explorer quelques exemples tirés de notre corpus pour illustrer les fonctions du français dans le discours. Ainsi, nous ne considérons les données linguistiques que du point de vue de l'information et du message.

II.1-Discours rapporté

Ces exemples relevés de notre corpus montrent l'introduction des discours rapportés en langue française lors des interactions :

- La locutrice (B) rapporte le discours du maître d'hôtel :

B: Le maître d'hôtel *enni inayas* /directeur : « Ce sont vos élèves il faut les éduquer ! ». [Le maître d'hôtel a réclamé au directeur en lui disant : « Ce sont vos élèves, il faut les éduquer].

- Le locuteur (N) rapporte les dits d'une personne étrangère à la situation de communication :

N : Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié *nay hağa* .Mais le fait *tuggi ayidsiri* la main, *tnayid* subitement : « Non .Je ne veux pas le faire » *eh...*

[Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non je ne veux pas le

⁵ CANUT C., *Comment les langues se mélangent, Code switching en francophonie*, Ed Harmattan, Paris, 2002,p.9.

faire » eh...

- La locutrice (S) rapporte les propos de son ami :

S : *Ah ah*. Je l'ai vu avec *yiwən eh... ruhay astouchiy* la main avec son ami. Après, *ynayid* : « Pardon non ».

[Oui oui .Je l'ai vu avec quelqu'un eh...Je voulais lui toucher la main avec son ami. Après, il m'a dit:« Pardon. Non »].

Nous remarquons que ces discours rapportés sont introduits par le verbe introducteur kabyle "yna" (le verbe dire en français), donné sous plusieurs formes de conjugaison. L'observation de ces exemples nous indique que la langue des discours rapportés est en contraste avec la langue du verbe introducteur. C'est-à-dire au moment où le verbe introducteur est en kabyle, les discours directs sont produits en langue française. Ceci peut être interprété par la volonté de nos locuteurs de rapporter intégralement les dits de leurs interlocuteurs dans la langue qu'ils ont utilisée et de là, conserver leur originalité.

Ainsi, ce souci de reproduire fidèlement les faits linguistiques de l'interaction serait une occasion de transmettre des sens, mais aussi des connotations liées à la situation de communication. C'est ce que montrent les derniers exemples cités ci-dessus : les énonciateurs des deux discours ne voulaient pas seulement informer uniquement de leur refus de serrer la main aux gens, mais aussi transmettre le déterminisme de leur conviction.

On note également un type particulier du discours rapporté, notamment celui introduit dans l'exemple suivant :

Y : *umbaed dayen tnayas* : « J'ai décidé de ne plus serrer la main aux gens ».

[Après, elle s'est dit : « J'ai décidé de ne plus serrer la main aux gens »].

Dans cette prise de parole, (Y) n'a pas rapporté le discours d'une tierce personne, mais elle a juste théâtralisé un message que le locuteur (N) nous a rapporté. Ainsi, en constituant un discours rapporté à partir d'un discours rapporté initial, son intention est de marquer une plaisanterie, sinon une moquerie à l'égard de l'énonciateur du message.

II.2-Réitération

Lorsqu'un message est dit dans la langue A et repris dans la langue B, soit avec une traduction mot à mot, soit avec une traduction ou une reformulation, on parle de réitération. Nous avons retenu quelques exemples de notre corpus pour illustrer cette fonction :

*N: aryen oui, presque nues.

[Nues oui, presque nues].

*K: DSSAH, c'est vrai.

[C'est vrai, c'est vrai].

*S : arǻu ! Attend ! Normalement, *mayli yiwen uyabyara*, tu n'as pas le droit.

[Attends ! Attends ! Normalement, quand quelqu'un ne veut pas, tu n'as pas le droit].

Nous remarquons, à partir de ces exemples, que les répétitions sont effectuées en français et aussi par des traductions. Nous pensons que ce recours au français exprime la volonté de nos enquêtés de mettre en valeur leurs messages et surtout pour éviter toute lourdeur sémantique. A cette redondance expressive ayant une fonction poétique et esthétique, nous ajoutons l'insistance ou le renforcement du message.

II.3- La désignation d'un locuteur

Soient les exemples suivants :

*Y : Elle a sûrement commencé par **toi**.

*S : *arğu* ! Attends ! Normalement *mayli yiwen uyabyara*, **tu** n'as pas le droit.
[Attends ! Attends ! Normalement, quand quelqu'un ne veut pas, tu n'as pas le droit]

* Y : Non ! Je ne **te** parle pas des filles je te parle de garçons.

*N : Ah oui ! **Tu** étais plus à l'aise avec le garçon qu'avec les filles.

Nous remarquons, à partir de ces extraits, que nos informateurs emploient le français pour s'interpeler. En effet, cet emploi du français pour se désigner les uns les autres pourrait s'expliquer par la nature des relations qui les réunissent, et qui sont des relations de camaraderie. Ces relations de familiarités qu'entretiennent nos enquêtés étudiants sont mises en évidence en langue française et cela en utilisant les pronoms personnels suivants : tu, toi, te...Ce ne serait pas le cas s'ils se désignaient en kabyle, qui ne fait pas de distinction dans le degré de rapprochement entre les interlocuteurs.

II.4- Personnalisation/objectivation

Ainsi mentionné précédemment, selon GYMPERZ, dans tout discours, il faut distinguer « entre parler de l'action et parler en tant qu'action ».⁶ Il s'agit de repérer dans un énoncé les indices des opinions personnelles du sujet parlant, donc son degré d'implication dans le message. Ce contraste entre les formules "objectives" et les formules "subjectives" d'une énonciation est repris aussi par KERBRAT ORECCHIONI. Selon elle, les premières formules suggèrent « *de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel* »⁷, tandis que dans les secondes « *l'énonciateur s'avoue explicitement (...) ou se pose implicitement (...) comme la source évolutive de*

⁶ GUMPERZ J., *La sociolinguistique interactionnelle*, Ed Harmattan, Paris, 1989, p.79.

⁷ KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'énonciation, De la subjectivité dans le discours*, Ed Armand Colin, Paris, 1980, p.71.

l'assertion. ».⁸

L'examen de notre corpus nous a permis de repérer plusieurs manifestations de personnalisation des messages et cela à partir de catégories syntaxiques disparates :

II.4.1- Des indices de personnes

Sont très abondants dans le corpus .Voici quelques exemples :

*N : Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié *nay hağa*. Mais le fait *tuggi ayidsiri* la main, *tnayid* subitement : « Non .Je ne veux pas le faire » eh...

[Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non je ne veux pas le faire » eh...].

*Y : Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main aux gens. Ni *slam* ni rien. D' ailleurs *artura. umdaed nutni eudniyi uxt. Je* faisais la prière eh... Après, certains amis à moi *ufhiman* rien *qarniyid accut wagi*.

[Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main au gens, ni bises ni rien. D' ailleurs c'est jusqu'à présent. Après, ils me prenaient pour une sœur musulmane. Je faisais la prière eh...Après, certains amis à moi ne comprenaient rien. Ils me disaient : « c'est quoi tout ça ? »].

*N: Je suis désolée je suis DESOLEE. C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate *akken eqqaran*.

[Je suis désolée ! je suis désolée ! C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate, comme on dit].

*N: *nakk je* suis comme ça, *hadray* librement.

[Moi, je suis comme ça, je parle librement].

⁸ *Idem*, p.71

II.4.2- Des adjectifs subjectifs

*H: C'est la bonne compagnie

*H : NON pour les femmes c'est RARE

*S : Non ! L'autre .Yerna il était normal *lukan itwalay* es la barbe *nay as* le pantalon *ani tili* moi-même *eh...*

[Non ! L'autre. Et puis, il était normal. Si je l'avais vu avec la barbe ou avec le pantalon des pratiquants, alors, moi-même eh ...].

* N: Ca m'a semblé un peu bizarre !

*L : C'est normal

*H: C'est IMPOSSIBLE

II.4.3- Des adverbes

Cette catégorie est aussi très utilisée dans les échanges verbaux :

*K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains. *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.].

*N: Aryen, EXACTEMENT.

[Nues, exactement].

* H: Librement

*N: *nakk* je suis comme ça. *hadray* librement.

[Moi, je suis comme ça, je parle librement].

* Y: Elle a sûrement commencé par toi.

*S : *yerna* normalement, normalement.

[Et puis, normalement, normalement].

*N : Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié *nay hağa*. Mais le fait *tuggi ayidsiri* la main, *tnayid* subitement : « Non .Je ne veux pas le faire » eh...

[Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non je ne veux pas le faire » eh...].

*N : Ca m'a semblé un peu bizarre !

*B: Ah ! Oui .Surtout les plages privées.

II.4.4- Des verbes

* K : On aurait aimé *lukan anaf* eh...c'est-à-dire on se limite pas *kan ar* les salles de sport, mais...

[On aurait aime si on trouvera eh... c'est-à-dire on se limite pas aux salles de sport, mais].

*N: Pourquoi? Pourquoi? Parce que, surtout di ldomaine *aggi* l'hôtellerie, les gens doivent êtres respectés.

[Pourquoi? Pourquoi? Parce que, surtout dans le domaine de l'hôtellerie, les gens doivent êtres respectés].

*Y: Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh... non zriy ! Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !

[Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh...non ! Je sais ! Mais, ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !].

* N : Ca m'a semblé un peu bizarre !

* N : *nak*, je suis comme ça. *hadray* librement.

[Moi, je suis comme ça .Je parle librement].

II.4.5- Des noms

*N: *nakk?* Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve.

[Moi ? Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve].

*H: C'est le travail.

*H: C'est la bonne compagnie.

*N: C'est un TOUT.

* Y : Ce n'est pas vrai ! Sartre pour une extrémiste !

Ces exemples illustrent bien l'implication de nos informateurs dans le discours. Cet emploi important de la langue française par nos interlocuteurs pour exprimer leur subjectivité peut être interprété comme leur volonté de les mettre en relief pour mieux toucher et attirer l'attention des auditeurs. Cette mise en relief des éléments français subjectifs a été accentuée par l'emphase qu'on a noté dans quelques mots comme : un TOUT ; EXACTEMENT ; IMPOSSIBLE ; BIEN ; RARE ; DESOLEE ; CHIFFONNÉ,...

Nous supposons également que cette introduction de la subjectivité à partir de segments français (à côté des segments kabyles) serait liée aux thèmes de la conversation qui relèvent de leur personnalité, de leur vie quotidienne comme : le sport, l'apport du voile et la liberté des femmes dans la société...

Ainsi, le français apparaît comme la langue la plus appropriée pour aborder ces sujets. Nous notons que le recours de nos informateurs à cette langue ne revient pas toujours au manque d'unités linguistiques dans leur langue maternelle pour exprimer certains contenus, c'est le cas par exemple de : tout, désolée, rare, les femmes, main, vrai, homme... Cependant, leurs motivations peuvent être liées à des soucis de précision, à des tendances de moindre effort (c'est-à-dire économie linguistique), ou même à un

intérêt d'attirer l'attention de leurs interlocuteurs. Quant aux formulations objectives, elles sont aussi abondantes dans notre corpus, citons :

➤ Des noms

*K : *adya kam ilaqq attuyalad ar lsport*.

[Toi, tu dois reprendre le sport.]

*K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains, *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.]

*K: *anxus di tmurta cuya an les loisirs. unabyara anaxdam l sport di les clubs*, mais...
[Ce qui manque dans notre pays c'est les loisirs. On ne veut pas faire le sport dans des clubs, mais...].

* N: *axattar* imagine *adass yiwat si l'étranger*, elle n'est pas obligée de porter le voile.
[Parce que, imagine qu'une femme vienne de l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile].

*K: *unaseara la culture enni*.

[On n'a pas cette culture là].

*S: *di la Tunisie, par exemple, les touristes lahhut aryen*.

[En Tunisie, par exemple, les touristes marchent toutes nues].

*L : J'avais une collègue pratiquante au lycée elle porte *el hiğeb* et tout eh... alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. *Yuyal* pour la piéger *afkiyas* eh ...*accu* à votre avis ?

[J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte le voile et tout eh... Alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger, je lui ai donné eh ...quoi à votre avis ?].

*Y : Les arlequins.

Nous remarquons que les informateurs usent du français pour combler des absences lexicales dans leur langue maternelle telles : conscience, fourgon, stage, hôtel, clients, restaurant, culture, formation, loisir, clubs, pizzeria... ou pour relater des réalités liées à la culture française : les arlequins, La nausée, Sartre. Quant aux mots comme: lycée ; collègue ; vacances ; avis ; sport ; année ; plages ; étranger ;...sont des réalités qui se disent souvent en français vue qu'elles sont ancrées dans la vie de tous les jours.

A cela, nous ajoutons -comme on l'a cité ci-dessus - « l'économie linguistique »⁹.Autrement dit, quand le sujet parlant veut exprimer un signifié particulier, et qu'il se rend compte que les unités linguistiques de sa langue maternelle sont plus couteuses que celles d'un autre système linguistique, alors il choisit ce dernier.

➤ Des verbes

*B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique *di* l'hôtel. Alors ils travaillaient, c'est des serveu:rs, c'est des eh... Ils font l'accueil à l'hôtel etc., des cuisiniers. *umbbaed* les serveurs *eni maaruhhn ar* la plage pour servir les clients, soit des Algériens *nay* la plus part du temps c'est des étrangers.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel Alors ils travaillent, c'est des serveurs, c'est des eh... Ils font l'accueil à l'hôtel etc. des cuisiniers après ces serveurs, quand ils partent à la plage pour servir des clients soit des Algériens, ou la plus part c'est des étrangers].

*N: *yiwat ,ahkirastid* même i (A) , *tadad yiwat di* LA GRANDE RUE. *Talsad kulac* en blanc *hacakum* transparent avec un string BIEN SUR le derrière *inass* ALLAH IBARAK alors elle marchait UN DEUX UN DEUX.

⁹ C'est la tendance du bilingue à emprunter à d'autres langues des mots ou des expressions soit en raison du manque de concepts dans sa langue maternelle, soit pour des soucis de précision. (Dans le dernier cas, le bilingue se rend compte que l'expression avec sa langue maternelle est plus couteuse qu'avec une autre langue.).

[Une fois, il y avait une fille ? j'en ai parlé même à (S) .Je l'ai croisé dans La Grande Rue. Elle était habillée en blanc transparent avec un streeg. Bien sur, son derrière ? *Mon dieu !* Alors, elle marchait, un deux ! Un deux !].

* L : J'avais une collègue pratiquante au lycée .Elle porte *el hiğeb* et tout *eh...* Alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. *Yuyal* pour la piéger *afkiyas eh ...accu* à votre avis ?

[J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte le voile et tout *eh...* Alors, une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger je lui ai donné *eh ...quoi* à votre avis ?].

*L : *La Nausée*. Mais à la fin *atfaq*, elle ne les a pas lus.

[La nausée. Mais finalement, elle s'en est rendu compte, elle ne les a pas lus.].

* S : *ah ah*. Je l'ai vu avec *yiwen eh ...Ruhay astouchiy* la main avec son ami. Après *ynayid* : « Pardon non ».

[Oui oui. Je l'ai vu avec quelqu'un *eh...* Je voulais lui toucher la main avec son ami. Après il m'a dit:« Pardon non »].

* Y : Non ! Je ne te parle pas des filles je te parle de garçons.

➤ Des adjectifs objectifs

*N: *Ilaqq* le sport aussi i les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.].

*N : CA c'est interdit pour les femmes algériennes. *Adnuyal* toujours *ar elub al macakil fi al muğtamae* c'est L'HOMME.

[Ca, c'est interdit pour les femmes algériennes. On revient toujours au noyau des

*B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique di l'hôtel. Alors ils travaillaient *eh...* des serveurs, c'est des *eh...* Ils font l'accueil à l'hôtel etc., des cuisiniers. *umbbaed* les serveurs *eni maaruhan ar* la plage pour servir les clients, soit des Algériens *nay* la plus part du temps c'est des étrangers.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel. Alors ils travaillent eh... c'est des serveurs, c'est des eh... Ils font l'accueil à l'hôtel etc., des cuisiniers. Après ces serveurs, quand ils partent à la plage pour servir des clients soit des Algériens, ou la plus part c'est des étrangers].

*B: Ah ! Oui surtout les plages privées.

II.5- Interjection et éléments phatiques

Les interjections récurrentes dans notre corpus sont :

*H: Ah!Oui.

*N: C'est-à-dire *win uyjarbanara ittuyat*. Mais *win ijarban* BIEN.

[C'est-à-dire celui qui ne sait pas ce que veut dire faire du sport, il est à plaindre, mais celui qui le pratique, c'est BIEN].

*K: Hum hum !!

* B: Ah là, c'est ça. Eh bien qu'est ce qu'ils ont fait ? Il les a CHIFFONNÉ au début de l'année.

*N: AH! NON

Quelques éléments phatiques prononcés en français sont aussi présents dans le corpus. Leurs fonctions sont diverses :

- Maintenir la communication avec l'expression « c'est-à-dire » (exemple 1)
- Attirer l'attention du récepteur pour insister sur une idée particulière avec le verbe « attends » (exemple 2)
- Exprimer le mécontentement et l'exaspération avec l'expression « Quand même » (exemple 3)

Exemple 1

*K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains, *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.]

N: Ah! Oui

N: C'est-à-dire *win uyjarbanara ittuyat*. Mais *win ijarban* BIEN.

[C'est-à-dire celui qui ne sait pas ce que veut dire faire du sport, il est à plaindre, mais celui].

*K: *anxus di tmurta cuya an* les loisirs. *Unabyaraanaxdam* / sport di les clubs, mais...
[Ce qui manque dans notre pays c'est les loisirs. On ne veut pas faire du sport dans des clubs, mais...].

N : c'est-à-dire

K : On aurait aimé *lukan anaf eh...* c'est-à-dire on se limite pas *kan ar* les salles de sport mais...

[On aurait aimé si on trouvera eh...c'est-à-dire on ne se limite pas aux salles de sport mais].

*N: C'est-à-dire le sport dans la nature

Exemple 2

*S: *Arğu* ! Attends ! Normalement *mayli yiwen uyabyara*, tu n'as pas le droit.
[Attends ! Normalement, quand quelqu'un ne veut pas, tu n'as pas le droit]

Exemple 3

* K: *ndad egfourgon, yarayard takaset maelabalic ak accu igtmslay daxal eni*. COMME MEME COMME MEME. *Dalfadiha, ulac ak laqdar iwamyar wala maqqar wala macctuh*. *Nkini imi ittlusuyalhiğeb sathayniqal addnattqay*, parce que.

[On est venu dans un fourgon...l'autre nous a fait entendre une cassette je ne comprenais guère de ce dont il s'agissait...QUAND MEME ! QUAND MEME ! Quelle humiliation! Il n'y aucun respect pour les personnes âgées .Moi, puisque je porte le voile, j'ai hésité de parler parce que].

II.6- La modalisation d'un message

Nous avons relevé dans notre corpus plusieurs énoncés où les éléments français modalisent les éléments kabyles .Voici quelques exemples :

* K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains, *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.].

* N: *ilaqq* le sport aussi i les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes .A force de s'asseoir, ça fait mal.].

*N : *aryen*, EXACTEMENT.

[Nues, exactement].

*B: *nak xalεεay niyass ruhand* pour une formation *uyalan*.

[Moi ça m'a choqué. Je me suis dit qu'ils étaient venus pour une formation, ils sont revenus].

*N: *nakk* je suis comme ça. *Hadray* librement.

[Moi, je suis comme ça. Je parle librement].

En plus des fonctions établies par *Gymperz J.*, nous en avons dégagés d'autres. Citons :

II.7- La narration

Nous avons constaté, à partir des données de notre corpus, que trois de nos informateurs à savoir [B], [Y], et [L], quand ils racontent un fait particulier, ont recours au français. C'est le cas des trois situations suivantes :

*B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique di l'hôtel. Alors ils travaillaient eh...c'est des serveurs, c'est des eh...Ils font l'accueil à l'hôtel etc., des cuisiniers eh...*umbaed* les serveurs *eni maaruyhan ar* la plage pour servir les clients, soit des Algériens *nay* la plus part du temps c'est des étrangers.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel. Alors, ils travaillent eh... c'est des serveurs, c'est des eh... Ils font l'accueil à l'hôtel etc., des cuisiniers eh...Après, ces serveurs, quand ils partent à la plage pour servir des clients, soit des Algériens ou la plus part c'est des étrangers].

* Y : Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main aux gens, ni *slam* ni rien. D' ailleurs *artura. umdaed nutni eudniyi* uxt je faisais la prière eh...Après certains amis à moi *ufhiman* rien *qarniyid accut wagi*.

[Moi, quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main au gens. Ni bises ni rien. D' ailleurs, c'est jusqu'à présent. Après, ils me prenaient pour une sœur musulmane. Je faisais la prière eh...Après, certains amis à moi ne comprenaient rien .Ils me disaient : « c'est quoi tout ça ?].

*Y: Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh... non *zriy*. Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !

[Oui ! Oui Je me sentais tellement bien que eh... non ! Je sais .Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !].

*L : J'avais une collègue pratiquante au lycée .Elle porte *el hiğeb* et tout eh... Alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. *Yuyal* pour la piéger *afkiyas* eh ...*accu* à votre avis ?

[J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte le voile et tout eh... Alors, une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger, je lui ai donné eh ...quoi à votre avis ?].

II.8- Plaisanterie ou ironie

*N: *ilaqq l'sport* aussi i les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes. A force de s'asseoir, ça fait mal.]

(Rire tout le monde)

*K : On aurait aimé *lukan anaf eh...* c'est-à-dire on se limite pas *kan ar* les salles de sport mais.

[On aurait aimé si on trouvera eh... c'est-à-dire on se limite pas aux salles de sport mais].

*N: C'est-à-dire le sport dans la nature (Rire)

(Rire tout le monde)

*N: *yiwat ahkirastid* même i (A). *tadad yiwat di LA GRANDE RUE ? talsad kulac* en blanc *hacakum* transparent avec un string BIEN SUR le derrière *inass ALLAH IBARAK* alors elle marchait UN DEUX ! UN DEUX !

[Une fois, il y avait une fille, j'en ai parlé même à (A). Je l'ai croisée dans La Grande Rue. Elle était habillée en blanc transparent avec un string. Bien sur, son derrière, *Mon dieu !* Alors, elle marchait, un deux ! Un deux !].

*K: *beid eccar.*

[*Que Dieu maudisse le mal.*].

*N: Alors, tout le monde UN DEUX ! UN DEUX ! (Rire tout le monde).

*N: *nakk* je suis comme ça. *hadray* librement.

[Moi, je suis comme ça. Je parle librement]. (Rire tout le monde)

Après avoir procédé à la description des éléments français contenus dans notre corpus, nous sommes arrivés à sélectionner tous les mots ou groupes de mots dits en français, ainsi que la place qu'ils occupent dans le discours. En effet, nous avons opéré un inventaire de mots ou de groupes de mots appartenant à des catégories syntaxiques différentes notamment des noms, des adjectifs, des verbes, des adverbes, des syntagmes autonomisés, des éléments phatiques etc. dont la fréquence varie d'une catégorie à une autre et surtout selon les besoins communicatifs des interlocuteurs.

Ensuite, nous avons tenté d'analyser les fonctions conversationnelles des éléments français dans le discours. Nous sommes, ainsi, arrivés à dégager plusieurs fonctions (celles établies par GYMPERZ J.) : la citation ou le discours rapporté, la réitération, la désignation du locuteur, la personnalisation/l'objectivation, des interjections et des éléments phatiques et enfin, la modalisation d'un message.

Nous avons remarqué que nos informateurs reproduisent plusieurs fois les propos d'une tierce personne en français, soit pour des besoins de fidélité, soit pour des intentions de plaisanterie ou de moquerie des sujets énonciateurs. Nous avons noté également des réitérations réalisées principalement par des traductions dont l'objectif est de mettre en relief leurs messages ou même pour des raisons esthétiques ou poétiques.

Nous avons pu constater aussi que nos informateurs désignaient leurs interlocuteurs en ayant recours à la langue française. Notre interprétation de cette donnée est liée à la volonté des enquêtés d'explicitier l'aspect amical de leurs relations. Une possibilité expressive qu'on ne retrouve pas en langue arabe ou en kabyle. C'est-à-dire, dans ces langues, il n'existe pas en termes de pronoms personnels de distinction entre le degré de rapprochement ou de distanciation entre les interlocuteurs.

Par ailleurs, nous nous sommes rendu compte que la langue française intervient aussi

dans le discours de nos informateurs pour introduire des marques subjectives liées à leurs préoccupations personnelles et à des thématiques particulières traduites par des interjections, des éléments phatiques, des verbes, des adjectifs et des noms modalisateurs etc.

Enfin, notre corpus nous a permis d'enregistrer deux autres fonctions conversationnelles du français, notamment celles de la narration, de la plaisanterie ou de la moquerie. Nous avons remarqué que le français est favorisé par nos informateurs comme un moyen d'expression pour relater des expériences personnelles ou même pour introduire des messages de plaisanterie ou d'ironie.

Dans ce présent chapitre, il s'agit des facteurs sociolinguistiques qui détermineront le choix de la langue française dans la conversation .Ainsi, nous nous proposons de vérifier dans quelle mesure les éléments suivants : les interlocuteurs et le thème de la conversation jouent un rôle important dans l'intervention du français dans le discours.

I- Les interlocuteurs

Pour procéder à l'examen de l'impact de ce facteur sur le choix du français dans la conversation, nous avons organisé notre étude de deux points de vue :

- ❖ Quand il s'agit du groupe d'étudiants (relations de camaraderie)
 - ❖ Quand il s'agit du groupe de collègues (relations professionnelles, mais proches)
- ✓ Première situation : (Conversation 3)

Comme on l'a suggéré précédemment (lors de la présentation des informateurs), ce groupe d'étudiants constitue un réseau d'amis appartenant à la tranche d'âge de 20 à 30 ans.

Dans l'observation de leurs comportements langagiers, nous constatons qu'ils utilisent tous simultanément les deux langues : le kabyle et le français. Ainsi, en dépit du sexe de nos enquêtés, le français apparaît pratiquement dans toutes les prises de paroles. La spécificité du comportement langagier de nos interlocuteurs est soit l'alternance de langues (kabyle / français), soit l'emploi exclusif de telle ou telle langue. C'est le cas du français dans les échanges suivants :

Exemple 1

N : C'est normal. Entre les filles il y a de l'affectivité ? Il y a.

Y : Non ! Je ne te parle pas des filles, je te parle de garçons.

N : Ah oui ! Tu étais plus à l'aise avec le garçon qu'avec les filles.

Y : Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh... non *zriy*. Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !

[Oui ! Oui ! (Rire) Je me sentais tellement bien que eh... non ! Je sais. Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !].

N : Alors *nak* partout c'est *kif kif*. [Alors moi, partout c'est *kif kif*].

S : Même *nkini* c'est la même chose. *yibas iwsawan aggi ? Mugrayd (S). tacfidas i (S)*.

[Même moi c'est la même chose. Un jour juste là, en haut, j'ai rencontré (S). Tu te rappelles de (S) ?].

L : Le costaud ?

Exemple 2

L : J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte *el hiğeb* et tout eh... Alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. *yuyal* pour la piéger *afkiyas eh ...accu* à votre avis ?

[J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte le voile et tout eh... Alors, une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger, je lui ai donné eh ...Quoi à votre avis ?].

Y : Les arlequins.

L : Non.

S : Sartre.

Y : Ce n'est pas vrai ! Sartre pour une extrémiste !

L : Oui pour la faire sortir de sa coquille

N : *anwa* ? Quel roman de Sartre ?

[Lequel ? Quel roman de Sartre ?].

L : La nausée. Mais à la fin *atfaq*, elle ne les a pas lus.

[La nausée. Mais finalement, elle s'en est rendu compte, elle ne les a pas lus.].

En effet, ce qui caractérise cette conversation est la tendance des sujets parlants à s'adapter linguistiquement avec leurs interlocuteurs. En d'autres termes, et particulièrement en ce qui concerne la langue française- quand un informateur s'exprime dans en langue française, son récepteur lui répond dans cette langue. On parle dans ce cas de l'adaptation de la parole. C'est ce que nous retenons dans les extraits suivants :

*N : Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié *nay hağa*. Mais le fait *tuggi ayidsiri* la main, *tnayid* subitement : « Non .Je ne veux pas le faire » eh...

[Non ! Ça ne me dérange pas, elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non, je ne veux pas le faire » eh...].

Y : Oui oui

N : Ca m'a semblé un peu bizarre !

L : C'est normal

*Y : Oui

N : C'est normal. Entre les filles il y a de l'affectivité, il y a

Y : Non ! Je ne te parle pas des filles, je te parle de garçons

N : ah oui ! Tu étais plus à l'aise avec le garçon qu'avec les filles

Y : Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh...non *zriy*. Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !

[Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que eh... non ! Je sais .Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !].

N : Alors *nak* partout c'est *kif kif*.

[Alors moi, partout c'est *kif kif*].

*L : J'avais une collègue pratiquante au lycée, elle porte el hijab et tout eh... alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. *Yuyal* pour la piéger *afkiyas* eh ...accu à votre avis ?

[J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte le voile et tout eh... Alors, une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger, je lui ai donné eh ...Quoi à votre avis ?].

Y : Les arlequins.

L : Non.

S : Sartre.

Y : Ce n'est pas vrai ! Sartre pour une extrémiste !

L : Oui pour la faire sortir de sa coquille

N : *anwa* ? Quel roman de Sartre ?

L : La nausée. Mais à la fin *atfaq*, elle ne les a pas lus.

[La nausée. Mais finalement, elle s'en est rendu compte, elle ne les a pas lus.].

Cependant, à cette adaptation de la parole des interlocuteurs, nous superposons la "distanciation sociale" de nos enquêtés. C'est-à-dire, nous pensons qu'en raison de la nature des relations de camaraderie qu'ils partagent entre eux, ces informateurs recourent à la langue française pour expliciter les liens plus au moins objectifs, distants, qui les réunissent. Ainsi, et dans les mêmes extraits présentés ci-dessus, nous remarquons que quand un informateur de sexe masculin cause avec une informatrice, cela se déroule essentiellement en français.

Par ailleurs, le choix du français dans cette conversation est signifiant : son intervention lors des échanges verbaux entre les interlocuteurs traduit le types de leurs relations sociales.

✓ Deuxième situation : (Conversations 1 et 2)

Dans cette situation, il s'agit d'un groupe d'amis, collègues de travail, âgés entre 30 à 40 ans (mais qui partagent des relations plus au moins intimes). L'examen de leurs pratiques langagières nous indique l'emploi du kabyle et un recours courant au français. Voici quelques énoncés extraits de leurs conversations :

Exemple 1

*N : *nakk?* Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve.

[Moi ? Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve].

H: C'est la santé

N : C'est la santé:

H: C'est le travail

K: C'est le travail

H: C'est la bonne compagnie

N: C'est un TOUT

K: D'ailleurs *dimi idi* : *na arrasul salla Allah ealayhi wasalam* « *aleaqqi assalim fi alğism assalim* » *utidinara almi dsah*.

[D'ailleurs c'est pour ça que le prophète que le salut soit sur lui a dit : « L'esprit sain dans un corps sain ». Il a eu raison de le dire.].

H: ah! Oui. [Oui ! Oui].

K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains

afkantid comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.].

N:(Rire) ah! Oui.

[Oui ! Oui].

(Rire tout le monde).

N: C'est-à- dire *win uyjarbanara ittuyat*. Mais *win ijarban* BIEN.

[C'est-à-dire celui qui ne sait pas ce que veut dire faire du sport, il est à plaindre, mais celui qui le pratique, c'est bien].

K: Ah! Oui ça se détresse *attifusad*.

[Ah! Oui, ça se détresse, ça apaise.].

N: *ilaqq* le sport aussi i les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes. A force de s'asseoir, ça fait mal.]. (Rire tout le monde).

K: *anxus di tmurta cuya an* les loisirs. *unabyaraanaxdam* sport di les clubs mais.

[Ce qui manque dans notre pays c'est les loisirs. On ne veut pas faire du sport dans des clubs, mais].

N: C'est-à-dire

K: On aurait aimé *lukan anaf eh...* C'est-à-dire on se limite pas *kan ar* les salles de sport mais.

[On aurait aimé si on trouvera eh... C'est-à-dire, on se limite pas aux salles de sport mais].

N: C'est-à-dire le sport de la nature (Rire)

N: Ca existe ça? Le sport dans la nature ?

H: NON pour les femmes c'est RARE

N: CA c'est interdit pour les femmes algériennes. *adnuyal* toujours ar *elub al macakil fi al muğtamae* c'est L'HOMME.

[Ca, c'est interdit pour les femmes algériennes. On revient toujours au noyau des problèmes dans la société : c'est l'homme.].

H: C'est l'homme, c'est vrai

K: Il utilise tous les moyens, tous les moyens sont bons

Exemple2

* N: Je suis désolée je suis DESOLEE. C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate *akken eqqaran*.

[Je suis désolée ! Je suis désolée ! C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate, comme on dit].

K: *Zzaema* entre guillemets.

[Soit disant. Entre guillemets].

N: Soit disant *tura* la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà *ulla ad* l'éducation *ann* l'homme *atxuss ditmurtagi*.

[Soit disant. Maintenant la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà, même l'éducation de l'homme est mauvaise dans ce pays].

H: Ah oui. Bien sûr.

N: *Axattar* imagine *adass yiwat* si l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile. [Parce qu'imagine qu'une femme vienne de l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile].

S: OUI OUI. C'est vrai.

N: C'est une étrangère mais *daleib asstban aken asstitt*.

[C'est une étrangère, mais c'est immoral de la violer avec des regards].

K: *ah dateib, utturbanara*.

[Oui. C'est immoral. Ils ne sont pas éduqués].

N: C'est pour ça *iwandaniy* c'est pas la femme.

[C'est pour ça que je vous dis ce n'est pas la femme].

K: *unaseara* la culture *enni*.

[On n'a pas cette culture là].

S: di la Tunisie, par exemple, les touristes *lahhut aryen*.

[En Tunisie, par exemple, les touristes marchent toutes nues].

N: aryen oui, presque nues.

[Oui nues, presque nues].

S: A huit heures du matin, décolleté eh... mini eh...

[A huit heures du matin, le décolleté, le mini eh...].

H: Librement !

N: aryen, EXACTEMENT.

[Nues, exactement].

S: Mais *dAGI* EN ALGERIE.

[Mais, là, en Algérie].

N: On ne peut pas, on ne peut pas

H: C'est IMPOSSIBLE

N: On ne peut pas sortir librement *dagi di laarba*.

[On ne peut pas sortir librement ici à Larbaa Nath Irathen].

K: (Rire)

B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique *di* l'hôtel .Alors ils travaillaient, c'est des serveurs, c'est des eh...ils font l'accueil à l'hôtel etc., des cuisiniers. *umbbaed* les serveurs *eni maaruhan ar* la plage pour servir les clients, soit des Algériens *nay* la plus part du temps c'est des étrangers.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel .Alors, ils travaillaient, c'est des serveurs, c'est des eh... Ils font l'accueil à l'hôtel etc. Après,

ces serveurs quand ils partent à la plage pour servir des clients, soit des Algériens ou la plus part c'est des étrangers].

S: Des étrangers.

B: *cyal* tellement *xalεεan as* les deux pièces et tout.

[Tellement qu'ils sont choqués des deux pièces et tout].

K: Hum hum.

B: Le maître d'hôtel *enni inayas* *ildirecteur* : « Ce sont vos élèves. Il faut les éduquer ! ».

[Le maître d'hôtel a réclamé au directeur en lui disant : « Ce sont vos élèves. Il faut les éduquer].

K: Il faut les éduquer. Rire

B: Ah là. C'est ça. Eh bien qu'est ce qu'ils ont fait ? Il les a CHIFFONNÉ au début de l'année.

N: AH! NON !

B: *Nak xalεεay niyass ruhand* pour une formation *uyalan*.

[Moi ça m'a choqué. Je me suis dit qu'ils étaient venus pour une formation, ils sont revenus].

K: *ulac*. [Avec un rien].

N: Pourquoi? Pourquoi? Parce que surtout *di ldomaine aggi* l'hôtellerie, les gens doivent être respectés.

[Pourquoi? Pourquoi? Parce que, surtout dans le domaine de l'hôtellerie, les gens doivent être respectés].

K: *dSSAH*, c'est vrai.

[C'est vrai, c'est vrai].

N: *ad le regard aggi i: ttaluft*

[Le grand problème c'est le regard].

K: Le regard expressif. Oui

Tout comme on l'a remarqué précédemment chez le groupe d'étudiants, les interlocutrices de cette deuxième situation effectuent des emplois exclusifs ou concurrentiels de la langue française. Nous avons noté, également, que nos informatrices s'accommodent linguistiquement entre elles : le choix linguistique d'une locutrice influence celui de son interlocutrice. Les énoncés ci-dessous nous montrent cette adaptation de la parole concernant le français :

Exemple 1

N : *nakk?* Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve.

[Moi ? Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve].

H: C'est la santé

N : C'est la santé:

H: C'est le travail

K: C'est le travail

H: C'est la bonne compagnie

N: C'est un TOUT

Exemple 2

K: Ah! Oui ça se détresse. *attifsusad.*

[Ah! Oui, ça se détresse, ça apaise.].

N: *ilaqq* le sport aussi *i* les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes (Rire) .A force de s'asseoir ça

fait mal.]. (Rire tout le monde).

K: *anxus di tmurta cuya an les loisirs. unabyara anaxdam l sport di les clubs. Mais.*

[Ce qui manque dans notre pays ce sont les loisirs. On ne veut pas faire du sport dans des clubs, mais].

N: c'est-à-dire

K: On aurait aimé *lukan anaf eh...* C'est-à-dire on se limite pas *kan ar* les salles de sport mais.

[On aurait aimé si on trouvera eh... C'est-à-dire, on se limite pas aux salles de sport, mais].

N: C'est-à-dire le sport de la nature. (Rire)

(Rire tout le monde)

N: Ca existe ça? Le sport dans la nature ?

H: NON pour les femmes c'est RARE

N: CA, c'est interdit pour les femmes algériennes. *adnuyal toujours ar elub al macakil fi al muğtamae* c'est L'HOMME.

[Ca, c'est interdit pour les femmes algériennes. On revient toujours au noyau des problèmes dans la société : c'est l'homme.]

H: C'est l'homme. C'est vrai

K: Il utilise tous les moyens, tous les moyens sont bons.

Exemple 3

* N: Je suis désolée je suis DESOLEE. C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate *akken eqqaran.*

[Je suis désolée ! Je suis désolée ! C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate, comme on dit].

K: *zzaema*, entre guillemets.

[Soit disant. Entre guillemets].

N: Soit disant. *tura* la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis, déjà, *ulla ad l'éducation ann l'homme atxuss ditmurtagi*.

[Soit disant. Maintenant la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà, même l'éducation de l'homme est mauvaise dans ce pays].

H: Ah oui. Bien sûr

N: *axattar* imagine *adass yiwat si* l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile. [Parce qu'imagine qu'une femme vienne de l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile].

S: OUI OUI. C'est vrai

N: C'est une étrangère mais *daleib asstban aken asstitt*.

[C'est une étrangère, mais c'est immoral de la violer avec des regards].

K: Ah *dateib. Utturbanara*.

[Oui. C'est immoral. Ils ne sont pas éduqués].

N: C'est pour ça *iwandaniy* c'est pas la femme.

[C'est pour ça que je vous dis ce n'est pas la femme].

K: *unaseara* la culture *enni*.

[On n'a pas cette culture là].

S: *di* la Tunisie, par exemple, les touristes *lahhut aryen*.

[En Tunisie, par exemple, les touristes marchent tout nues].

N: *aryen* oui, presque nues.

[Oui. Nues. Presque nues].

S: A huit heures du matin décolleté eh... mini eh..

[A huit heures du matin, le décolleté, le mini eh...].

H: Librement N: *aryen*. EXACTEMENT.

[Nues. Exactement].

S: Mais *dAGI* EN ALGERIE.

[Mais, là en Algérie].

N: On ne peut pas, on ne peut pas.

H: C'est IMPOSSIBLE.

N: On ne peut pas sortir librement *dagi di laarba*.

[On ne peut pas sortir librement ici à Larbaa Nath Irathen].

B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique *di* l'hôtel. Alors ils travaillaient, c'est des serveurs, c'est des eh...ils font l'accueil à l'hôtel etc. *umbbaed* les serveurs *eni maaruhan ar* la plage pour servir les clients, soit des Algériens *nay* la plus part du temps c'est des étrangers.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel. Alors, ils travaillaient, c'est des serveurs, c'est des eh... Ils font l'accueil à l'hôtel etc. Après, ces serveurs quand ils partent à la plage pour servir des clients, soit des Algériens ou la plus part c'est des étrangers].

S: Des étrangers.

B: *cyal* tellement *xaleean as* les deux pièces et tout eh...

[Tellement qu'ils sont choqués des deux pièces et tout].

K: Hum hum

B: Le maître d'hôtel *enni inayas ildirecteur* : « Ce sont vos élèves. Il faut les éduquer ! ».

[Le maître d'hôtel a réclamé au directeur en lui disant : « Ce sont vos élèves. Il faut les éduquer].

K: Il faut les éduquer. Rire

B: Ah là. C'est ça. Eh bien, qu'est ce qu'ils ont fait les a CHIFFONNÉ au début de l'année.

N: AH!NON !

Ce comportement linguistique pourrait être expliqué par les relations interpersonnelles de nos enquêtés. Ainsi, nous constatons, dans les exemples 1 et 2, que lors de cette adaptation linguistique concernant le français, ces dernières partagent des moments de complicité, de plaisanterie etc. Par ailleurs, nous pourrions considérer le recours à la langue française comme une forme de traduction des relations proches, voire intimes des interlocutrices.

قسم الأصدقاء وحبات
والمذكرات

Cependant, dans l'exemple 3, nous remarquons que l'informatrice (B)-qui est étrangère à la situation de communication- s'engage dans la conversation en s'exprimant en français. Le recours au français, dans ce cas, peut être interprété non seulement par le fait qu'elle soit étrangère à la situation de la communication, mais aussi pour donner une image valorisante d'elle-même.

En somme, l'usage du français dans les échanges verbaux de nos informatrices (situation 1 et 2) est considéré comme une stratégie de distanciation entre les informateurs de sexe différent (situation 1) ou de rapprochement entre les informateurs de sexe féminin (situation 2). En d'autres termes, au moment où les étudiants emploient le français pour mettre en avant les relations objectives qui les réunissent ; les enseignantes usent de cette langue pour manifester les liens d'amitié, de complicité qu'elles partagent entre elles.

De ce point de vue, il semble que les variables sociolinguistiques suivantes : l'âge, le statut-socioprofessionnel, et les relations interpersonnelles, jouent un rôle important dans le choix du français dans le discours. Ainsi, quand il s'agit du groupe d'étudiants (de sexe différent), dont la tranche d'âge varie de 20 à 30 ans, et qui partagent des liens plus au moins distants (relations de camaraderie), le français intervient dans la conversation pour dénoter l'objectivité de ces relations.

Cependant, les enseignantes qui partagent des liens plus au moins proches et dont l'âge varie de 30 à 40 ans, le français apparaît surtout dans les moments de complicité

et de rapprochement entre elles. Pour mieux synthétiser ce phénomène, nous proposons le tableau suivant :

Les variables Les situations	Le sexe		L'âge		Le degré de rapprochement		Le statut socioprofessionnel	
	Féminin	Masculin	De 20 à 30 ans	De 30 à 40 ans	distant	Proche	Etudiants	Enseignants
Situation 1	+	+	+		+		+	
Situation 2	+			+		+		+

Nous nous proposons dans ce qui suit de vérifier l'impact du thème de la conversation sur le choix du français par nos informateurs.

II- Le thème

Dans ce point, il s'agit de vérifier l'influence que peut exercer le thème de la conversation sur le choix du français lors de la conversation. Dans l'examen de notre corpus, nous avons relevé trois sujets différents :

- ✓ L'apport du voile et la liberté de la femme dans la société ;
- ✓ Le sport ;
- ✓ -Les salutations entre ami(e)s.

Ce que nous tenterons d'aborder, dans ce cas, c'est la relation qui existerait entre ces sujets de discussion et les choix linguistiques, en particulier du français, par nos informateurs. Nous avons remarqué que toutes les discussions sont engagées fréquemment dans les deux langues : le kabyle et le français. Néanmoins, nos

enquêtés favorisent la langue française comme outil d'expression. Autrement dit, dans la majorité des prises de parole contenues dans notre corpus, les interlocuteurs ont tendance à commencer leurs discours en français ou de consacrer des séquences exclusivement en français.

C'est ce que nous montrent les exemples suivants :

Exemple 1

* K : *adya kam ilaqq attuyalad ar l sport.*

[Toi, tu dois reprendre le sport.].

N: *nakk?* Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve.

[Moi ? Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve].

H: C'est la santé

N : C'est la santé:

H: C'est le travail

K: C'est le travail

H: C'est la bonne compagnie

N: C'est un TOUT

K: D'ailleurs *dimi idina* arrasul salla Allah ealayhi wasalam « *aleaqqi assalim fi alğism assalim* » *utidinara almi dsah.*

[D'ailleurs, c'est pour ça que le prophète -que le salut soit sur lui- a dit : « L'esprit sain dans un corps sain ». Il a eu raison de le dire.].

H: Ah! Oui. [Oui ! Oui].

K: Mais malheureusement *almi* quatorze siècles après *itiddécouvrin* les Américains. *afkantid* comme pub.

[Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.]

N: Ah! Oui ! [Oui ! Oui].

N: C'est-à-dire *win uyjarbanara ittuyat*. Mais *win ijarban* BIEN.

[C'est-à-dire, celui qui ne sait pas ce que veut dire faire du sport, il est à plaindre, mais celui qui le pratique, c'est bien].

K: Ah! Oui ça se détresse. *attifsusad*.

[Ah! Oui, ça se détresse, ça apaise.]

N: *Ilaqq l'sport* aussi *i* les femmes enceintes. A force de s'asseoir ça fait mal.

[Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes. A force de s'asseoir, ça fait mal.]

K: *Anxus di tmurta cuya an* les loisirs. *Unabyaraanaxdam l'sport di* les clubs, mais.

[Ce qui manque dans notre pays ce sont les loisirs. On ne veut pas faire du sport dans des clubs, mais].

N: c'est-à-dire

K: On aurait *aimé lukan anaf eh...* C'est-à-dire, on se limite pas *kan ar* les salles de sport mais.

[On aurait aimé si on trouvera eh... C'est-à-dire, on ne se limite pas aux salles de sport, mais].

N: C'est-à-dire le sport de la nature

N: Ca existe ça? Le sport dans la nature

H: NON pour les femmes c'est RARE

Exemple 2

H: Mais *ammaka tazrid egganacta ETTAMTUT ETTAMTUT akk aysalhayen edunit*

Ar yir abrid.

[Mais, comme tu le sais c'est la femme, c'est la femme qui mène la vie à la dérive.].

N: NON NON. Je ne suis pas d'accord. *tamtut* d'un coté, mais même.

[Non ! Non ! Je ne suis pas d'accord. C'est la femme d'un coté, mais même].

K: Mais *iwvavatni*? [Mais, et le père ?].

N: Même *argazni issa* sa part de responsabilité.

[Même l'homme a sa part de responsabilité].

H: *arġu! Arġ u!*

[Attends! Attends !].

N: NON ! NON ! NON !

H: *nak ettamttut assdalmay*.

[Moi, c'est la femme que je condamnerai].

A: *lukan itqudar imanis atqadren wiyad*

[Si elle se respecte, elle sera respectée par les autres].

N: Je suis désolée je suis DESOLEE. C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate *akken eqqaran*

[Je suis désolée ! Je suis désolée ! C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate, comme on dit].

K: *zzaema*, entre guillemets

[Soit disant. Entre guillemets].

N: Soit disant, *tura* la femme est libre de mettre ce qu'elle veut .Et puis déjà, *ulla adl'éducation ann l'homme atxuss ditmurtagi*.

[N : Soit disant. Maintenant la femme est libre de mettre ce qu'elle veut .Et puis déjà, même l'éducation de l'homme est mauvaise dans ce pays].

H: Ah oui ! bien sûr.

N: *axattar* imagine *adass yiwat si* l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile.
[Parce qu'elle imagine qu'une femme vienne de l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile].

S: OUI OUI .C'est vrai.

N: C'est une étrangère mais *daleib asstban aken asstitt*.

[C'est une étrangère, mais c'est immoral de la violer avec des regards].

K: Ah *datei utturbanara*.

[Oui .C'est immoral. Ils ne sont pas éduqués].

N: C'est pour ça *iwandaniy* c'est pas la femme.

[C'est pour ça que je vous dis ce n'est pas la femme].

K: *unaseara* la culture *enni*.

[On n'a pas cette culture là].

S: *di* la Tunisie, par exemple, les touristes *lahhut aryen*.

[En Tunisie, par exemple, les touristes marchent toute nues].

N: *aryen* oui. Presque nues.

[Oui. Nues. Presque nues].

S: A huit heures du matin, décolleté eh..., mini eh...

[A huit heures du matin, le décolleté, le mini eh...].

H: Librement

N: *Aryen*, EXACTEMENT.

[Nues, exactement]

S: Mais *DAGI* EN ALGERIE.

[Mais, là, en Algérie]

N: On ne peut pas on ne peut pas

H: C'est IMPOSSIBLE

N: On ne peut pas sortir librement *dagi di* Laarba

[On ne peut pas sortir librement ici à Larbaa Nath Irathen].

K: (Rire)

B: L'été passé, *ruhay* quelques jours *adxadmay* un stage pratique di l'hôtel. Alors ? Ils travaillaient eh... c'est des serveurs, c'est des *eh...* Ils font l'accueil à l'hôtel etc. *eh...umbbaed* les serveurs *eni maaruhan ar* la plage pour servir les clients, soit des Algériens *nay* la plus part du temps c'est des étrangers.

[L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel. Alors, ils travaillaient eh...C'est des serveurs, c'est des eh... Ils font l'accueil à l'hôtel etc.eh... Après, ces serveurs, quand ils partent à la plage pour servir des clients, soit des Algériens ou la plus part c'est des étrangers].

S: Des étrangers

B: *cyal* tellement *xaleean as* les deux pièces et tout.

[Tellement qu'ils sont choqués des deux pièces et tout].

K: Hum hum

B: Le maître d'hôtel *enni inayas ildirecteur* : « Ce sont vos élèves, il faut les éduquer ! ».

[Le maitre d'hôtel a réclamé au directeur en lui disant : « Ce sont vos élèves, il faut les éduquer].

K: Il faut les éduquer

B: Ah là. C'est ça. Eh bien qu'est ce qu'ils ont fait ? Il les a CHIFFONNÉ au début de l'année

N: AH! NON

B: *nak xaleeay. niyass ruhand* pour une formation, *uyalan*.

[Moi, ça m'a choqué. Je me suis dit qu'ils étaient venus pour une formation, ils sont revenus].

K : *ulac*.

[Avec un rien].

N: Pourquoi? Pourquoi? Parce que, surtout *di ldomaine aggi* l'hôtellerie, les gens doivent êtres respectés.

[Pourquoi? Pourquoi? Parce que, surtout dans le domaine de l'hôtellerie, les gens doivent êtres respectés].

K: *DSSAH*, c'est vrai.

[C'est vrai, c'est vrai].

N: *ad* le regards *aggi ittaluft*

[Le grand problème, c'est le regard].

K: Le regard expressif. Oui

N: *axatar ntta adiruh addissarvi, uyazrara dacu iddinis.*

[Parce que lui quand il serve, il n'a pas une idée sur leurs religions].

B: Ah ! Oui. Surtout les plages privées.

Exemple 3

* N : C'est normal. Entre les filles il y a de l'affectivité ? Il y a

Y : Non ! Je ne te parle pas des filles je te parle de garçons

N : ah oui ! Tu étais plus à l'aise avec le garçon qu'avec les filles

Y : Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que *eh...* Non *zriy* .Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !

[Oui ! Oui ! Je me sentais tellement bien que *eh...*Non ! Je sais. Mais, ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !].

*L : J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte *el hiġeb* et tout *eh...* Alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. *yuyal* pour la piéger *afkiyas eh ...accu* à votre avis ?

[J'avais une collègue pratiquante au lycée. Elle porte le voile et tout eh... Alors, une fois, elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger, je lui ai donné eh ...Quoi à votre avis ?].

Y : Les arlequins.

L : Non.

S : Sartre.

Y : Ce n'est pas vrai ! Sartre pour une extrémiste !

L : Oui .Pour la faire sortir de sa coquille

N : *anwa* ? Quel roman de Sartre ?

[Lequel ? Quel roman de Sartre ?].

L : La nausée. Mais à la fin *atfaq*, elle ne les a pas lus.

[La nausée. Mais finalement, elle s'en est rendue compte, elle ne les a pas lus.]

Ainsi, dans la conversation 2 (exemple 2), dont le thème est « L'apport du voile et la liberté de la femme dans la société », nous remarquons que le français et le kabyle sont utilisés en alternance. En effet, malgré l'abondance de mots ou d'éléments kabyles dans les échanges verbaux des interlocuteurs, nous constatons que le français garde son importance en répondant à leurs besoins communicatifs respectifs. Les informatrices [K], [B], [S] et [N], pour rendre compte de certaines réalités telles : "la culture", "le stage", "poste", "hôtel", "tourisme", "l'accueil", "serveurs", "fourgon", "responsabilité"..., ont eu recours au français pour combler les absences d'équivalences linguistiques dans leur langue maternelle.

Quand à l'informatrice [N], lorsqu'elle exprime son point de vue sur les femmes voilées (elle-même une femme voilée), nous notons qu'elle use du français pour accentuer le déterminisme de ses convictions. Ce choix délibéré de l'usage du français peut être expliqué par sa volonté de rendre son analyse plus objective, donc plus convaincante, ou même pour traduire l'ouverture de l'esprit.

Pour ce qui est de l'exemple 1 qui traite du sport, nos informatrices ont préféré s'exprimer surtout en français. Nous suggérons que ce choix linguistique serait lié aux jugements qu'elles portent sur le français en le considérant comme un usage qui dit mieux certaines réalités, notamment le sport, tout en gardant leurs spécificités et leurs importances. Nous signalons, également, que pour traiter le thème du sport, l'usage du français peut être une contrainte en raison du manque du lexique approprié dans leur langue maternelle (le kabyle).

Quant au troisième exemple, là encore, les informateurs partagent les mêmes choix linguistiques : le kabyle et le français. En traitant le sujet "le système de salutation entre filles et les garçons", les inter actants de la conversation 3 ont tendance à employer (sinon à privilégier) la langue française. Nous remarquons que les locuteurs de cette situation recourent au français pour évoquer des expériences personnelles compte tenu du sujet cité ci-dessus, mais aussi pour introduire des plaisanteries ou de l'ironie.

Leur choix délibéré de l'usage du français peut être expliqué par leur spontanéité d'utiliser cette langue ou par une volonté affichée de rester neutre, donc objectif. Comme nous supposons que le recours à cette langue est une contrainte lorsqu'ils ne trouvent pas les mots ou les groupes de mots équivalents dans le kabyle ; c'est le cas de "lycée", "roman", "conscience", "extrémiste", "les arlequins" etc. En somme, nous remarquons que l'intervention du français dans les échanges verbaux de nos informateurs est liée au thème traité. En d'autres termes, l'usage du français dans la conversation est privilégié par le sujet abordé ainsi que par les intentions des locuteurs.

Ainsi, nous avons noté que pour introduire de l'objectivité dans le discours pour des raisons argumentatives, les interlocuteurs choisissent plutôt le français.

Par ailleurs, le choix du français comme moyen d'expression peut être pour des raisons

contraignantes : les interlocuteurs ne trouvent pas le lexique approprié dans leur langue maternelle. Ainsi, le français faisant partie du patrimoine culturel et linguistique des Algériens , il est considéré comme la langue du savoir, d'ouverture, et de la promotion sociale.

En définitive, nous avons tenté, dans ce chapitre, de vérifier l'impact des facteurs sociolinguistiques sur l'intervention du français dans la conversation. Il apparaît que nos informateurs prennent en considération les éléments de la situation de la communication, notamment les relations qu'ils partagent avec leurs interlocuteurs.

L'étude comparative des deux situations relatives au groupe d'étudiants et à celui des enseignantes nous a permis de conclure que les deux groupes recourent au français pour des intentions différentes : de distanciation pour les étudiants, et de rapprochement pour les enseignantes.

De ce point de vue, nous soulignons l'importance des variables sociologiques suivantes : l'âge, le degré de rapprochement et le statut-socioprofessionnel dans leurs choix linguistiques (particulièrement les cas du français). On s'est rendu compte, également, que nos informateurs opèrent des choix linguistiques en fonction du thème abordé. Nous avons noté que leur recours au français dans la conversation peut être un choix délibéré quand ils veulent afficher explicitement leurs intentions d'objectivité et de neutralité ; une contrainte quand leur langue maternelle ne peut pas rendre compte de la réalité dont ils veulent parler ou même quand ils jugent que c'est le français qui les dit mieux (principe d'économie linguistique).

Nous allons traiter, dans ce chapitre, le discours épilinguistique de nos interlocuteurs, c'est-à-dire, la perception que nos informateurs ont de leurs pratiques langagières en général, et de la langue française en particulier. Pour ce faire, nous rappelons que nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès de nos informateurs¹, des entretiens qui nous permettront de connaître leurs répertoires linguistiques et surtout les valeurs et les fonctions qu'ils attachent aux différentes langues. L'objectif de cette présente étude est la coïncidence des discours épilinguistiques de nos interlocuteurs et leurs pratiques langagières effectives.

I- Le français et les représentations linguistiques

L'examen de notre corpus indique que nos informateurs ont pratiquement le même profil langagier (le kabyle, l'arabe et le français). L'analyse du corpus dénote qu'ils ont des représentations linguistiques différentes envers les langues qu'ils parlent. En effet, les exemples qui suivent montrent que nos informateurs forgent tous une conception positive voire valorisante envers le français. C'est ce que nous pouvons lire dans les déclarations suivantes :

- **M** : Moi j'aimerais utiliser d'autres langues, d'autres langues que ma langue maternelle. Ça ne veut pas dire que je déteste ma langue maternelle, mais c'est pour mieux m'exprimer. J'utilise aussi un mélange de langues. Des fois, l'anglais aussi. Mais, j'aime bien le français. Quand je l'utilise, je le fais sans arrières pensées. Pas forcément selon les personnes ou autres.
- **Y** : Ça vient tout seul, parce que on a fini par construire une pensée en français. Donc c'est devenu directement traduire quand je m'exprime dans une autre langue, sauf dans certains sujets religieux je fais recours à l'arabe classique. Des sujets socio, je le fais en kabyle ou en arabe dialectal. Sinon je suis très à l'aise en français.
- **N** : Moi j'aime bien le français, je l'ai dans le corps et puis j'ai fait mes études en français (...).
- **R** : (...) Généralement, je parle kabyle puisque je suis de langue maternelle kabyle. Mais il m'arrive aussi de parler arabe et puisque j'ai fait des études en français, donc c'est la langue que je parle aussi souvent, surtout à l'université,

¹ Il y a lieu de signaler qu'une partie des entretiens n'a pas pu être réalisée compte tenu de l'absence de disponibilité de quelques informateurs.

- quand je suis en contact aussi avec les gens qui parlent français. Et puis, c'est une langue qui me permet de m'exprimer librement du kabyle ou de l'arabe. (...) Le français c'est spontané pour moi. A force de lire, d'étudier et de parler cette langue, c'est devenu un mécanisme(...) sans le français je suis perdu(...)
- L : ça dépend des circonstances eh...je suis à l'aise en français et en kabyle(...).

Nous constatons, à travers ces énoncés, que les locuteurs considèrent le français comme la langue avec laquelle ils s'expriment le mieux, voire souvent dans leurs vies quotidiennes. Le recours spontané à cet usage, à côté de la langue maternelle (le kabyle), peut être expliqué par plusieurs facteurs : le français est la langue usuelle du travail, des études et des transactions dans la société.

Ainsi, à la question : « Quelle langue préférez-vous pour lire, regarder la télé ou suivre une émission radiophonique ? », les réponses de nos informateurs étaient presque toutes favorables pour la langue française. Les informateurs [R] et [M] déclarent que la majorité de leurs lectures et les émissions télévisées ou radiophoniques auxquelles ils s'intéressent sont en langue française :

- R : (...) La télé, la radio, je pense que majoritairement c'est en français. Ceci ne m'empêche pas de regarder ou d'écouter la radio en arabe ou en kabyle. Bizarrement quand je regarde un film en kabyle, je ne m'empêche pas de rire, chose que je ne fais pas dans la vie quotidienne. Je ne sais pas si c'est dû à l'habitude, du fait qu'on considère toujours le kabyle comme la langue de la mère, des amis, de la rue, mais jamais de la télé. Pour ce qui est de l'arabe, je finis toujours par m'ennuyer rapidement en suivant les programmes arabes. Je n'ai rien contre cette langue, mais j'ai pris conscience qu'elle ne me nourrit pas assez, c'est un problème de contenu. Si cette langue est prise comme la langue de la science, donc elle doit tout dire. Elle ne doit pas véhiculer de tabous(...)
- L : Je lis en français eh...quoique j'ai suivi un enseignement en arabe depuis le primaire jusqu'au lycée, mais les années passées à la fac et j'y suis encore, m'ont transformé. Actuellement, quand je lis un document en arabe, très souvent je le lis avec difficulté et je ne réussis pas automatiquement à lire correctement le texte. Sinon, tout ce qui m'arrive je le suis en français.

Quant à l'informatrice [Y], elle renvoie ses préférences de lecture et ses intérêts à des émissions de télé ou de la radio non pas à leurs langues d'expression, mais à leurs contenus :

- **Y** : Là je ne pense pas que ça un rapport avec la langue utilisée, seulement je suis attirée particulièrement par les programmes français. J'aimerais beaucoup suivre les programmes anglais, malheureusement je ne le maîtrise pas bien .je suis handicapée en arabe, c'est les programmes qui ne me plaisent pas, ils sont insignifiants. Donc sinon ce n'est pas par rapport à la langue. J'écoute de la music américaine, j'aime le Roc. J'écoute un peu de kabyle et un peu de l'arabe quand c'est beau. Pour la lecture, j'aime lire dans les deux langues ; je suis attirée autant par les textes français que les textes arabes. J'adore la poésie arabe.

En revanche, pour ce qui est du comportement épilinguistique de nos informateurs envers le kabyle et l'arabe, nous remarquons qu'ils tentent de réduire leurs utilisations à des circonstances bien particulières de la vie de tous les jours, sinon de leur attribuer une certaine péjoration relative à l'impossibilité du kabyle de devenir une langue de science et aux tabous qu'elle véhicule. C'est ce dont témoignent les exemples suivants :

- **R** : (...) Bizarrement quand je regarde un film en kabyle, je ne m'empêche pas de rire, chose que je ne fais pas dans la vie quotidienne. Je ne sais pas si c'est du à l'habitude, du fait qu'on considère toujours le kabyle comme la langue de la mère, des amis, de la rue, mais jamais de la télé. Pour ce qui est de l'arabe, je finis toujours par m'ennuyer rapidement en suivant les programmes arabes. Je n'ai rien contre cette langue, mais j'ai pris conscience qu'elle ne me nourrie pas assez, c'est un problème de contenu. Si cette langue est prise comme la langue de la science, donc elle doit tout dire. Elle ne doit pas véhiculer de tabous(...) Avec le kabyle et l'arabe, on ne peut parler que des choses rudimentaires de la vie quotidienne du boire et du manger et encore ! Alors là pour les sujets tabous !!Je me demande si on décide un jour de faire du kabyle une langue de science et qu'on va garder les anciens termes qui relatent l'anatomie humaine ou on est contraint de forger d'autres ! Je pense que le tabou se situe au de là de la langue, il est dans les consciences. (...) Au moins dans le français, il y a des registres. On ne dit pas ça, mais on dit ça. Les registres n'existent pas en kabyle(...).

- **L** : Bon...je m'exprime aussi bien en kabyle qu'en français. Au fait tout dépend du contenu de mon discours.Ca m'arrive de ne parler qu'en kabyle et ca m'arrive de ne parler qu'en français aussi. Il y des choses qu'on dit mieux en kabyles et d'autres qu'on ne peut dire bien qu'en français. Comme les insultes, il y des mots forts en kabyles et d'autres en français. Mais dans mon quotidien, c'est exclusivement les deux langues. L'arabe, c'est vraiment dans des circonstances très réduites. Je ne vais pas généralement haut de là de deux phrases maximum.
- **N** : J'utilise le français que je sais que la personne a fait des études en français, ou des fois c'est le sujet. Quand je ne trouve pas les termes en kabyles, je le dis en français. Alors quand je parle avec des vieilles femmes, je fais un effort fou pour chercher les mots exacts pour me faire comprendre. Le français c'est doux. Enfin, son lexique. Le kabyle, je le réserve pour dire des choses dures. Une fois, un étudiant a dit à sa copine « hamlarkam ». Elle ne l'a pas cru, mais quand il lui a dit « je t'aime », pour elle ça plus de sens.

Ainsi, tout compte fait, nous comprendrons que nos informateurs prennent en considération des paramètres situationnels liés à la situation de la communication, quant à l'usage qu'ils font de telle ou telle langue. Et dans ce qui suit, nous allons analyser les circonstances d'utilisation du français dans le discours ainsi exprimées par nos interlocuteurs.

II - Le français et les conditions sociolinguistiques de son usage

Ainsi, à ce niveau du travail, nous allons aborder les comportements langagiers de nos informateurs envers leurs langues en particulier la langue française. Nous nous proposons, par conséquent, de traiter leurs discours concernant les contraintes sociolinguistiques liées à leurs recours au français dans la conversation.

Nous avons signalé dans le chapitre précédent que les conditions extralinguistiques ont un impact sur les choix linguistiques d'un locuteur. Nous avons montré l'importance des variables sociolinguistiques dans le choix du français dans la conversation. Ces variables sont d'autant plus diverses et déterminantes que nous nous permettrons de les réénoncer : les interlocuteurs, leur statut socioprofessionnel, leur âge, leur degré de rapprochement et le thème de la conversation. L'analyse de notre corpus montre que nos informateurs confirment ces phénomènes :

- **M** : J'enseigne en arabe, dit fousha. J'utilise des fois en cours le français pour faire passer des idées, pour expliciter des notions, des mots qu'ils connaissent en français et non en arabe etc. Sinon avec les collègues, ça dépend des situations, des personnes. Souvent c'est le kabyle et le français.
- **Y** : Oui. Au travail, c'est en français, ça fait partie du rituel. Avec les personnes étrangères, j'utilise le français, sauf si elles ne métrisent pas. Et puis des fois pour mettre les personnes à leurs places et là j'utilise un registre fort. Avec mes enfants que le kabyle. Je l'ai eu et je le donnerai de la même manière.
- **N** : Je l'ai déjà dit c'est un mélange. Généralement avec le directeur, les responsables, c'est en français et un peu de kabyle. Les autres collègues, ça dépend de ma relation avec eux, du sujet de la conversation etc. (...) Donc je prends en considération des connaissances de mes récepteurs des langues et aussi de leurs statuts (...)
- **R** : Ca m'arrive de parler en français...eh au fait ce n'est pas un choix, c'est tout naturellement hum... en fonction des sujets qu'on veut discuter hum...je ne sais pas moi hum... des sujets liés à la science, automatiquement je vais parler en français, parce que les mots je ne les connais pas en kabyle. Parfois je me sens gêné quand aux sujets touchant à la femme, à la sexualité. Je me sens plus à l'aise en utilisant le français.

Dans ces exemples, nous remarquons que nos interlocuteurs indiquent explicitement leur prise en compte de la communication quand ils font usage de telle ou telle langue. Pour ce qui est de la langue française, son intervention dans l'interaction verbale est liée au thème(s) abordé(s), aux interlocuteurs, à leurs langues, à leurs statuts socioprofessionnels et leurs statuts dans l'interaction.

CONCLUSION

Au début de ce travail, nous nous sommes interrogés sur les fonctions de la langue française dans la conversation chez des locuteurs tizi ouziens. Tout au long de ce travail, nous avons tenté de déterminer les fonctions discursives du français et les facteurs extralinguistiques qui favorisent le choix de cette langue dans l'interaction verbale.

En effet, au terme de cette étude, nous pouvons dire que les différentes interventions du français dans l'alternance codique qu'offre notre corpus vont nous permettre de confirmer les hypothèses précédemment émises selon lesquelles : L'expression en français dépend des éléments suivants : le thème, les interlocuteurs ; il existe, aussi, une certaine régularité quant aux fonctions discursives du français dans le discours.

Ainsi, pour rendre compte de les fonctions du français dans la conversation, nous avons réalisé plusieurs enregistrements auprès de deux groupes d'amis (des étudiants et des enseignantes) pris dans des situations variées de la vie de tous les jours. Comme nous avons réalisé des entretiens semi-directifs qui nous ont permis de dégager les perceptions de nos informateurs de leurs pratiques langagières.

Par ailleurs, à la lumière de l'étude descriptive des éléments français contenus dans notre corpus, nous avons constaté que, selon les besoins communicatifs de nos locuteurs, ils empruntent au français des mots ou des groupes de mots appartenant à des catégories syntaxiques différentes.

Dans l'analyse des fonctions communicationnelles des éléments français, nous sommes arrivés à relever plusieurs fonctions telles : le discours rapporté, la réitération, la désignation du locuteur, la personnalisation - l'objectivation, les interjections et des éléments phatiques, la modalisation du message ou encore la narration et la plaisanterie.

De ce point de vue, notre analyse montre que nos informateurs utilisent le français pour reproduire les propos d'une tierce personne (pour des raisons de fidélité ou de moquerie des sujets énonciateurs) ou pour mettre en relief leurs messages ou même pour désigner leurs partenaires dans l'échange verbal afin d'explicitier la nature de leurs relations. Nous avons remarqué également que la langue française occupe une place importante dans notre corpus, lorsque les locuteurs veulent introduire des marques de subjectivité ou d'objectivité, selon le thème abordé.

Notre étude nous a permis, aussi, d'enregistrer deux autres fonctions conversationnelles de la langue française notamment celles de la narration et de la plaisanterie. Des exemples de notre corpus ont montré que l'usage du français intervient pour relater des expériences personnelles de certains de nos locuteurs ou pour introduire des messages qui véhiculent des plaisanteries ou de l'ironie.

L'examen des éléments de la situation de communication indique qu'ils jouent un rôle important dans l'interprétation du recours au français dans la conversation. Notre analyse a montré, enfin, que nos locuteurs choisissent le français, dans leur répertoire linguistique, en fonction de leur perception de l'interlocuteur, notamment les relations qu'ils entretiennent entre eux, mais aussi du thème de l'interaction verbale.

Ainsi, l'étude comparative des deux situations contenues dans notre analyse, relatives aux groupes d'amis et à celui des enseignantes, nous a indiqué que l'adaptation de la parole est considérée, dans le discours, comme une stratégie de distanciation pour les étudiants et de rapprochement pour les enseignantes. En d'autres termes, quand les étudiants (de sexes différents) s'adaptent linguistiquement aux autres, leur intention est de mettre l'accent sur les liens objectifs, neutres, qui les lient. En revanche, quand il s'agit des enseignantes, leur accommodation linguistique manifeste les liens intimes, voir complices qu'elles partagent, lors des échanges verbaux. Ceci laisse entendre que les variables sociologiques : l'âge, le statut socioprofessionnel, les relations interpersonnelles, ont un impact indéniable sur les choix linguistiques des locuteurs.

L'autre facteur situationnel important qui favorise le recours au français est le thème de la conversation.

Nous avons remarqué que les locuteurs opèrent des choix délibérés pour cette langue quand ils veulent afficher une certaine objectivité dans le discours, et ceci au moment même où ils relatent leurs préoccupations personnelles. Dans d'autres circonstances, nous avons noté que l'usage du français peut être une contrainte lorsque les locuteurs ne trouvent pas des équivalences linguistiques dans leur langue maternelle pour évoquer certaines réalités du monde, ou quand ils se rendent compte que cette langue est moins coûteuse, donc économique, en termes d'unité linguistiques.

Parallèlement à ces phénomènes, nous nous sommes interrogés sur la perception que nos informateurs ont de leurs propres pratiques langagières et les attitudes qu'ils adoptent envers elles.

Notre étude a révélé que les locuteurs adoptent des attitudes positives, voire valorisantes envers la langue française, ce qui favorise le recours à cette langue lors des échanges verbaux. Considéré comme la langue caractéristique de leur répertoire verbale, à côté du kabyle, l'usage du français occupe une place importante dans leurs pratiques langagières, compte tenu des situations de communication.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

DUBOIS J., (1989), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.

(1994), (Collectif), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.

MARTINET A., (collectif), (1968), *Le langage*, Éd. Gallimard, Coll. « Encyclopédie de la Pléiade ».

MOUNIN G., (1974), *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris.

OUVRAGES SPECIFIQUES

ASSELAH-RAHAL S., (1994), *Plurilinguisme et migration*, Ed. L'Harmattan, Paris.

BACHMANN C., LUNBELFELD J., SIMONN J., (1981), *Langage et communication social*, Ed HATIER-CREDIF, Paris.

BANGE P., (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Ed. Didier, Paris.

BLANCHE-BENVENISTE C., (1990), *Le français parlé, Etude grammaticale*, CNRS EDITION, Paris.

BLANCHET PH., (2000), *La linguistique du terrain, Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Presse Universitaire de Rennes.

BAYLON C., (1996), *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Ed. Minuit, Paris.

BENVENISTE E., (1990), *Problème de linguistique générale*, T1 et T2, Ed .Gallimard, Paris.

BILLIERZ J., (2003), *Contacts de langues, modèles, typologies, invention*, Ed. L'Harmattan, Paris.

BOYER H., (1991), *Langues et conflits, Etudes sociolinguistiques*, Ed. L'Harmattan, Paris.
(1996), *Sociolinguistique : territoire et objets*, Ed Delachaux et Niestlé, Paris.

CALVET J.L., (1994), *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Ed. Payot, Paris.

(1996), *Sociolinguistique*, Coll. « Que-sais-je », PUF, Paris.

CALVET J.L. ; et DUMONT P., (1999), *Enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, Paris.

- CANUT C., CAUBET P., (2002), *Comment les langues se mélangent, Code switching en francophonie*, Ed. L' Harmattan, Paris.
- COSNIER J., KERBRAT-ORECCHIONI C., (1987), *Décrire la conversation*, Presses Universitaires De Lyon.
- FISCHMANN J., (1971), *Sociolinguistique*, Ed. Nathan, Paris.
- GOFFMAN E., (1987), *Façon de parler*, Ed. Minuit, Paris.
- GSCHWIND-HOLTZER G., (1981), *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*, Ed .HATIER/Didier.
- GUIDERE M., (2003), *Méthodologie de la recherche*, Ed. Ellipse, Paris.
- GYMPERZ J., (1989), *Sociolinguistique interactionnelle, Une approche interprétative*, Ed. L'Harmattan, Paris.
(1989), *Engager la conversation*, Ed. Minuit, Paris.
- HAMERS J.F et BLANC M., (1983), *Bilinguisme et bilingualité*, Ed. MADAGA, Bruxelles.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980), *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Ed. Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1990), *Les interactions verbales, T1*, Ed. Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1991), *L'implicite*, Ed. Armand Colin, Paris.
- MACKAY W.F., (1976), *Bilinguisme et contact de langues*, Ed. Klincksieck, Paris.
- MAINGUENEAU D., (1991), *l'Analyse du discours*, Ed. Hachette, Paris.
- MARTINET A., (1970), *Elément de linguistique générale*, Ed. Armand Colin, Coll. « Que-sais-je ».
- MOREAU J.L., (1997), *Sociolinguistique, Concepts de base*, Ed. MARDAGA, Québec.
- TALEB IBRAHIMI K., (1995), *Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Ed. El Hikma, Alger.
- TRAVERSO V., (1996), *La conversation familière, Analyse pragmatique des interactions*, Presse Universitaire de Lyon, Coll. « Linguistique et sémiotique ».
- VION R., (1992), *La Communication Verbale, Analyse des Interactions*, Ed. Hachette, Paris.

MEMOIRES et THESES

- KAHLOUCHE R., (1985), Bilinguisme et Enonciation, Etude descriptive et pragmatique des interférences réalisée par des locuteurs bilingues, Mémoire de Magister, Université d'Alger.
- KEBBAS G., (2002), Alternance de langues dans une zone urbaine de Tizi Ouzou, Arabe de Tizi Ouzou kabyle/français (le cas du quartier dit Haute-Ville), Mémoire de Magister, Université de Tizi Ouzou.
- MOHIA S., (1999), Analyse des alternances ente le kabyle et le français réalisées par des locuteurs bilingues, Mémoire de licence, Université de Tizi Ouzou.
- MORSLY D., (1988), Le français dans la réalité algérienne, Thèse de Doctorat, Université Descartes des Sciences Humaines, Sorbonne, Paris.
- SAMEUR L., BRAHIMI K., (2007), Les Tiziouziens et leurs (s) langues (s), Approche sociolinguistique du parler tiziouzien, Mémoire de licence, Université de Tizi Ouzou.
- ZABOOT T., (1989), Un « code switching »algérien : le parler de Tizi Ouzou, Thèse de Doctorat, Sorbonne, Paris.

ARTICLES

- KAHLOUCHE R., (1993), « Diglossie, Norme Et Mélange de langue, Etude du comportement linguistique de bilingues berbère (kabyle)-français », Cahiers de linguistique sociale, Université de Rouen.
- MORSLY D., (Aout 1991), « Alternance des codes dans la conversation des locuteurs algériens », Alger.

ANNEXES

Annexe 1 : Le corpus**La conversation N°1**

1-K : adya kam ilaqq attuyala® ar **Isport** ↑

[=Toi, tu dois reprendre le sport.]

2-N: nakk? (+) **pour moi le sport c'est la vie (+) c'est l'amou :: r(+) c'est le rê:ve**

[=Moi ?(+) Pour moi le sport c'est la vie, c'est l'amour, c'est le rêve]

3-H: C'est la santé

4-N : C'est la santé:

5-H: C'est le travail

6-K: C'est le travail

7-H: C'est la bonne compagnie

8-N: C'est un TOUT

9-K: D'ailleurs dimi idi : na *arrasul salla Allah ealayhi wasalam* « *aleaqqi assalim fi alğism assalim* » utidinara almi dsah

[=D'ailleurs c'est pour ça que le prophète -que le salut soit sur lui - a dit : « L'esprit saint dans un corps saint]

10-H: ah! Oui.

[=Oui ! Oui]

11-K: Mais malheureusement almi **quatorze siècles après** itidécouvrin **les Américains** (+) afkantid **comme pub.**

[= Mais, malheureusement, ce n'est qu'après quatorze siècles que les Américains l'ont découvert. Je l'ai vu hier comme publicité.]

12-N: (Rire) Ah! Oui

[=Oui ! Oui]

Rire tout le monde

13-N: C'est-à-dire win uyarbanara ittuyat. **Mais** win ijarban **BIEN**.

[=C'est-à-dire, celui qui ne sait pas ce que veut dire faire du sport, il est à plaindre. Mais celui qui le pratique, c'est bien]

14-K: Ah! Oui. Ca se détresse (+) attifsusad.

[=Ah! Oui. Ça se détresse. Ca apaise.]

15-N: ilaqq le sport aussi i les femmes enceintes (Rire) (++) A force de s'asseoir ça fait mal

[=Le sport est bénéfique aussi pour les femmes enceintes (Rire) .A force de s'asseoir, ça fait mal.]

Rire tout le monde

**16-K: anxus di tmurta cuya an les loisirs (+) unabyara anaxdam Isport di les clubs(+)
mais**

[= Ce qui manque dans notre pays ce sont les loisirs. On ne veut pas faire du sport dans des clubs, mais]

17-N: c'est-à-dire

18- K: On aurait aimé lukan anaf (++) c'est-à-dire on se limite pas kan ar les salles de sport mais

[=On aurait aimé si on trouvera ...C'est-à-dire, on se limite pas aux salles de sport mais]

19-N: C'est-à-dire le sport de la nature (Rire)

Rire tout le monde

20-N: Ca existe ça? (++) Le sport dans la nature ↓

21-H: NON. Pour les femmes c'est RARE

22-N: CA c'est interdit pour les femmes algériennes (++) adnuyal toujours ar elub al macakil fi al muğtama c'est L'HOMME.

[=Ca, c'est interdit pour les femmes algériennes. On revient toujours au noyau des problèmes dans la société : c'est l'homme.]

23-H: C'est l'homme ↓ c'est vrai ↓

24-K: Il utilise tous les moyens(+) tous les moyens sont bons

25-H: tam□□ut tattwaxnaqq

[=La femme algérienne est toujours soumise]

26-N: nttā yzmar adixdam **le footing** dguvrid (+) nkni **on ne peut pas parce que**
ETILAWIN(+).asinin tihin ad mu⊙ argaz

[=Lui, il peut faire le footing à l'extérieur. Nous, on ne peut pas. Parce qu'on est des FEMMES. Ils diront qu'elle se prend pour un homme.]

27-K: akka

[=C'est ça]

28-H: nay mulac **ça joue sur la réputation.**

[=Sinon, ça joue sur la réputation.]

La conversation N° 2

29-K: ndad egfourgon (+) yarayard takase□ maēlabalic ak accu igtmslay daxaleni (+++) **COMME MEME' comme même** ↑ (silence) dalfadi:da (+) ulac ak laqdar iwamyar wala mqqar wala macctu⊙(.)nkini imi ittlusuy alhiḡeb sat⊙ay niqal addna□qay(+) **parce que**

[= On est venu dans un fourgon...l'autre nous a fait entendre une cassette je ne comprenais guère de ce dont il s'agissait...COMME MEME COMME MEME. Quelle humiliation! Il n'y a aucun respect pour les personnes âgées .Moi, puisque je porte le voile, j'ai hésité de parler parce que]

30-H: ah ah

[=Oui, oui]

31-K: Mais uyihnaya wuliw eniyas : « **a jeune homme** mawlac uyilif mazal ccuya nal⊙arma gar iēgalan al **les familles** (+) saxsiyay **alposteni** arayd ayn issan **ALHARMA** (+) tak⊙a⊙ay laxmaḡni » (++) yuyal imi idnatqqay akni(+) atbaniyid yamyaran eni (+) yarna dimyaran ↑a□□ikam essa⊙a ayli (+) eniyassen ulacc uyilif.

[=Mais, je n'avais pas la conscience tranquille. Je lui ai dit : « Jeune homme! si vous le permettez, comme vous le savez, le respect règne encore entre les membres de nos familles. Alors, éteignez ce poste, ou faites nous écouter quelque chose de plus respectueux ». Alors tout le monde était d'accord avec moi. Même les vieux m'ont remercié.]

32-H: Mais ammaka tazri[⊗] egganacta ETTAMT^{⊗⊗}UT ettAM^{⊗⊗}UT akk^w aysal[⊗]ayen edunit

ar yir abrid

[=Mais, comme tu le sais c'est la femme, c'est la femme qui mène la vie à la dérive.]

33-N: NON NON je ne suis pas d'accord (+) tam^{□□}ut d'un coté (+) **mais même**

[=Non ! Non ! Je ne suis pas d'accord. C'est la femme d'un coté, mais même]

34-K: Mais iwwavatni?

[=Mais, et le père ?]

35-N: Même argazni issa **sa part de responsabilité**

[=Même l'homme a sa part de responsabilité]

36-H: arġu! arġ u!

[=Attends! Attends !]

37-N: NON NON NON

38-H: nak ettam^{□□}ut assdalmay

[=Moi, c'est la femme que je condamnerai]

39-A: lukan itqudar imanis atqadren wiya[⊗]

[=Si elle se respecte, elle sera respectée par les autres]

40-N: Je suis désolée je suis DESOLEE (+) c'est vrai qu'on est dans un pays démocrate akken eqqaran

[=Je suis désolée ! Je suis désolée ! C'est vrai qu'on est dans un pays démocrate, comme on dit]

41-K: Zzaema (+) entre guillemets

[=Soit disant. Entre guillemets]

42-N: Soit disant (++) tura la femme est libre de mettre ce qu'elle veut (++) et puis déjà (+) ulla adl`éducation ann l`homme atxu@ ditmurtagi

[=Soit disant. Maintenant la femme est libre de mettre ce qu'elle veut. Et puis déjà, même l'éducation de l'homme est mauvaise dans ce pays]

43-H: Ah oui↓ bien sûr

44-N: axa□□ar imagine adas yiwat si l`étranger (+) elle n`est pas obligée de porter le voile

[=Parce qu'imagine qu'une femme vienne de l'étranger, elle n'est pas obligée de porter le voile↑]

45-S: OUI OUI. C`est vrai

46-N: C`est une étrangère mais daleib asstban aken assti□□

[=C'est une étrangère. Mais c'est immoral de la violer avec des regards]

47-K: ah(+) dateib (+) utturbanara

[=Oui. C'est immoral. Ils ne sont pas éduqués]

48-N: C`est pour ça iwandaniy c`est pas la femme

[=C'est pour ça que je vous dis ce n'est pas la femme]

49-K: unaseara la culture enni↑

[=On n'a pas cette culture là]

50-S: Di la Tunisie par exemple (++) les touristes la@@ut aryen

[=En Tunisie, par exemple, les touristes marchent toutes nues]

51-N: Aryen oui (+) presque nues

[=Oui nues. Presque nues]

52-S: A huit heures du matin (+) décolleté: mini::

[=A huit heures du matin, le décolleté, le mini eh...]

53-H: Librement

54-N: aryen (+) EXACTEMENT

[=Nues. Exactement]

55-S: Mais DAGI EN ALGERIE

[=Mais, là, en Algérie]

56-N: On ne peut pas↑ on ne peut pas

57-H: C'est IMPOSSIBLE

58-N: On ne peut pas sortir librement dagi di Laarba

[=On ne peut pas sortir librement ici à Larbaa Nath Irathen]

59-K: (Rire)

60-B: L'été passé (+) ru@ay quelques jours adxadmay un stage pratique di l'hôtel (+) alors ils travaillaient: c'est des serveu:rs(+) c'est des:: ils font l'accueil à l'hôtel etc. (+) des cuisiniers(++) umbbaed les serveurs eni maaru@an ar la plage pour servir les clients(+) soit des Algériens nay la plus part du temps c'est des étrangers

[=L'été passé, je suis partie quelques jours faire un stage pratique dans un hôtel. Alors, ils travaillent eh...C'est des serveurs, c'est des eh... ils font l'accueil à l'hôtel etc....eh...des cuisiniers. Après, ces serveurs, quand ils partent à la plage pour servir des clients soit des Algériens ou la plus part c'est des étrangers]

61-S: Des étrangers

62-B: cyal tellement xalεεan as les deux piè:ces et tout

[=Tellement qu'ils sont choqués des deux pièces et tout]

63-K: Hum hum

64-B: Le maître d'hôtel enni inayas il directeur(+) « Ce sont vos élèves il faut les éduquer ! »

[=Le maître d'hôtel a réclamé au directeur en lui disant : « Ce sont vos élèves. Il faut les éduquer]

65-K: Il faut les éduquer (Rire)

66-B: Ah là(+) c'est ça(+) eh bien qu'est ce qu'ils ont fait ? (++) il les a **CHIFFONNÉ** au début de l'année

67-N: AH!NON

68-B: Nak xalɛɛay niyass ru@and **pour une formation** uyalan

[=Moi ça m'a choqué. Je me suis dit qu'ils étaient venus pour une formation et ils sont revenus]

69-K: ulac

[=Avec un rien]

70-N: Pourquoi? Pourquoi? **Parce que(+)** surtout di ldomaine aggi l'hôtellerie (+) **les gens doivent êtres respectés**

[=Pourquoi? Pourquoi? Parce que surtout dans le domaine de l'hôtellerie, les gens doivent êtres respectés]

71-K: DSSA@, c'est vrai

[=C'est vrai, c'est vrai]

72-N: Ad **le regard** aggi i:ttaluft

[= Le grand problème c'est le regard]

73-K: **Le regard expressif (+) oui**

74-N: Axatar nnta adiruh addissarvi (+) uyazrara dacu iddinis

[=Parce que lui quand il serve, il n'a pas une idée sur leurs religions]

75-B: Ah ! **Oui surtout les plages privées**

(Silence)

76-N: yiwat a@kirasttid **même** i (A) (++) ta:dad yiwat di **LA GRANDE RUE** talsad kulac en **blanc** @acakum **transparent avec un string. BIEN SUR le derrière** inass **ALLAH IBARAK** alors elle marchait **UN DEUX↑ UN DEUX ↑**

[=Une fois, il y avait une fille, j'en ai parlé même à (S). Je l'ai croisé dans La Grande Rue. Elle était habillée en blanc transparent avec un streeg. Bien sur, son derrière ... *Mon*

dieu ! Alors, elle marchait, un deux, un deux]

77-K: Beid eccar↑

[=Que Dieu éloigne le mal des siens !]

78-N: Alors, tout le monde **UN DEUX UN DEUX**

Rire tout le monde

80-N: nakk je suis comme ça (+) hadray **librement**

[=Moi, je suis comme ça. Je parle librement]

Rire tout le monde

La conversation N° 3 :

81-L : tukid **la conscience** an [M]

[=La lucidité de [M] s'est réveillée]

Rire tout le monde

82-Y: (Inaudible)

83-N: tneyid arğu awandiniy amak anaxdem

[=Elle m'a dit « Attends ! Je vais vous montrer comment faire ».]

84-Y : Elle a surement commencé par toi (Rire)

85-S : yarna **normalement (+) normalement**

[=Et puis, normalement, normalement]

86-Y : tla yiwat txdam yidnaydi **la pizzeria**

[=Il y avait une jeune fille qui travaillait avec nous dans une pizzeria]

87-S : arğu ! Attends ! **Normalement** mayli yiwen uyabyara(+) **tu n'as pas le droit**

[=Attends ! Normalement, quand quelqu'un ne veut pas, tu n'as pas le droit]

88-N : Non ! Ça ne me dérange pas (+) elle ne m'a pas humilié nay hağa (+) **mais le**

fait tuggi ayidsiri la main (+) tnayid subitement : « Non .Je ne veux pas le faire » eh...

[=Non ! Ça ne me dérange pas. Elle ne m'a pas humilié ou autre chose. Mais le fait qu'elle a refusé de me serrer la main, elle m'a dit subitement : « Non. Je ne veux pas le faire » eh...]

89-Y : Oui .Oui

90- N : Ca m'a semblé un peu bizarre !

91-L : C'est normal

92-Y : umbaed dayen tnayas : « J'ai décidé de ne plus serrer la main aux gens ».

[=Après, elle s'est dit : « J'ai décidé de ne plus serrer la main aux gens ».]

93-N : tla yiwat di ``Lettres arabes`` utt@irara la main aux gens (+) yuyal ula@unara yuras. Alors tqqar kan a ssalam uealaykum (++) almi tuyal ar psycho (+) @awzantt (+) après à la fin de l'année tuyal tat@iri la main aux gens.

[=Il y a une fille au département de ``Lettres arabes``. Elle ne serre pas la main aux gens. Alors, personne ne s'approchait d'elle. Alors, elle disait seulement : « salut et que la paix soit sur vous ». Et quand elle est venue au département de psychologie, on l'a isolée. Après à la fin de l'année, elle serrait la main aux gens.]

(Rire tout le monde)

94-Y : Moi quand j'étais étudiante je n'aimais pas serrer la main aux gens (+) ni slam ni rien d' ailleurs artura. Umdaed nutni eudniyi uxt je faisais la prière eh...après certains amis à moi ufhiman rien qarniyid accut wagi.

[= Moi quand j'étais étudiante, je n'aimais pas serrer la main au gens. Ni bises ni rien. D'ailleurs, c'est jusqu'à maintenant. Après, ils me prenaient pour une sœur musulmane. Je faisais la prière eh...Après, certains amis à moi ne comprenaient rien. Ils me disaient : « C'est quoi tout ça ? »]

95-N : adya ka::m

[= Toi alors !]

96-Y : Oui (Rire)

97-N : C'est normal (+) entre les filles il y a de l'affectivité (+) il y a

98-Y : Non ! Je ne te parle pas des filles je te parle de garçons

99-N : ah oui ! Tu étais plus à l'aise avec le garçon qu'avec les filles

100-Y : Oui ! Oui ! (Rire) Je me sentais tellement bien que (+) Non zriy (+) mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur attention ! Attention !

[=Oui ! Oui ! (Rire) Je me sentais tellement bien que ... Non ! Je sais. Mais ils me considéraient comme leur p'tite sœur. Attention ! Attention !]

101-N : Alors nak partout c'est kif kif (Rire)

[=Alors moi, partout c'est kif kif]

102-S : Même nkini c'est la même chose(+) yibbas iwsawan aggi(+) mugrayd [S]. Tacfids i [S] ?

[=Même moi c'est la même chose. Un jour, juste là, en haut, j'ai rencontré [S]. Tu te rappelles de [S] ?]

103-L : Le costaud ?

104-S : ah ah (+) je l'ai vu avec yiwen eh...(+) ruhay astouchiy la main avec son ami (+) après ynayid : « Pardon. Non »

[=Oui oui. Je l'ai vu avec quelqu'un eh...Je voulais lui toucher la main avec son ami. Après, il m'a dit:« Pardon. Non »]

105-L : anwa e [S] ?

[=Qui est-ce ?]

106-S : Non ! L'autre yarna il était normal lukan itwalay es la barbe nay as le pantalon ani tili moi-même eh ...

[= Non ! L'autre. Et puis, il était normal. Si je l'avais vu avec la barbe ou avec le pantalon des pratiquants, alors moi-même eh ...]

107-L : J'avais une collègue pratiquante au lycée elle porte el hiġeb et tout eh... alors une fois elle m'a demandé des romans pour les vacances. Yuyal pour la piéger afkiyas eh ...accu à votre avis ?

[=J'avais une collègue pratiquante au lycée elle porte le voile et tout eh... Alors, une fois, elle m'a demandé des romans pour les vacances. Alors, pour la piéger, je lui ai donné eh ...Quoi à votre avis ?]

108- Y : Les arlequins.

109-L : Non.

110-S : Sartre.

111-Y : Ce n'est pas vrai ! Sartre pour une extrémiste ! (Rire)

112-L : Oui pour la faire sortir de sa coquille (Rire)

113-N : anwa ? Quel roman de Sartre ?

[=Lequel ? Quel roman de Sartre ?]

114-L : La nausée (+) mais à la fin atfaq (+) elle ne les a pas lus.

[=La nausée. Mais finalement, elle s'en est rendu compte, elle ne les a pas lus.]

(Rire tout le monde).

Annexe 2 : Les entretiens

/-L'informatrice (N)

Quelles langues parlez-vous ?

N: Je parle la langue kabyle. J'enseigne en arabe et je parle de temps en temps en français, quand c'est nécessaire. Par exemple, quand quelqu'un me parle en français, je parle avec lui en français. C'est-à-dire, c'est pour *adiyfham a□□as*. Et puis, quand je pars dans un milieu administratif, surtout *dagi yurnay kulac* en français, je m'exprime en français. Des fois, quand je rencontre quelqu'un que je ne connais pas, je m'exprime aussi en français. C'est l'habitude. Et puis, je parle aussi souvent en français, depuis que j'ai travaillé dans les écoles privées. Maintenant, j'utilise souvent le kabyle, mais c'est dans des situations spécifiques. Je parle en français, mais ça ne veut pas dire que je le parle par amour ; c'est dans des situations.

Dans quelle langue vous vous exprimez le mieux ?

N : Je parle couramment trois langues : le kabyle, l'arabe et le français. Ma langue, je pense que c'est le mélange.

Quelles langues parlez-vous à la maison ?

N : A la maison, c'est plus en kabyle, en kabyle pur. Avec les p'tits, j'essaye des fois de parler en français dans le but de leur apprendre certaines choses, lancer quelques mots...Mais jamais pour les orienter vers cette langue.

Quelles langues parlez-vous au travail ?

N : J'enseigne en arabe, dite fous@a. J'utilise, des fois, en cours le français pour faire passer des idées, pour expliciter des notions, des mots qu'ils connaissent en français et non en arabe etc. Sinon, avec les collègues, ça dépend des situations et des personnes. Souvent, c'est le kabyle et le français.

Quelles langues utilisez-vous avec vos amis ?

N : Moi j'aimerais utiliser d'autres langues, d'autres langues que ma langue maternelle. Ça ne veut pas dire que je déteste ma langue maternelle, mais c'est pour mieux m'exprimer. J'utilise aussi un mélange de langues. Des fois, l'anglais aussi. Mais, j'aime bien le français. Quand je l'utilise, je le fais sans arrières pensées. Pas forcément selon les personnes ou autres.

Quelle langue préférez-vous pour lire, regarder la télé ou suivre une émission radiophonique ?

N : Souvent, c'est en arabe, puisque c'est la langue de mon travail. Je suis les émissions coraniques...eh les informations, je les suis en français. Je regarde des fois aussi la télévision berbère.

D'après vous, dans quelles circonstances auriez-vous recours au français dans le discours ? (quand ? avec qui ? pour dire quoi ?)

N : Je ne peux pas vous préciser cela. Des fois, ça dépend de la situation comme je l'ai déjà dit, mais pas forcément toujours. Ça vient comme ça.

II-L' informatrice (Y) :

Quelles langues parlez-vous ?

Y : Différentes langues : le kabyle, l'arabe, le français, un peu d'allemand, le russe, et l'italien des fois.

Dans quelle langue vous vous exprimez le mieux ?

Y : Ça vient tout seul, parce que on a fini par construire une pensée en français. Donc, c'est devenu directement traduire quand je m'exprime dans une autre langue. Sauf dans certains sujets religieux, je fais appel à l'arabe classique. Les sujets sociaux, je le fais en kabyle ou en arabe dialectal. Sinon, je suis très à l'aise en français.

Quelles langues parlez-vous à la maison ? Avec qui ?

Y : J'utilise le kabyle et le français, mais avec des fréquences différentes. Avec mon mari, c'est le kabyle et le français. Pareil avec ma mère. Avec mon père, le kabyle et un peu de français. Avec lui, c'est juste quand il s'agit de documents ou de mots qu'on ne peut pas dire en kabyle. C'est une question d'habitude et d'éducation. Mes frères, c'est l'arabe dialectal d'Oran pour blaguer ou ironiser.

Quelles langues parlez-vous au travail ? Avec qui ?

Y : A la bibliothèque, la documentation est en français. Donc, je parle beaucoup de français et un peu de kabyle.

Quelles langues utilisez-vous avec vos amis ? (Précisez votre intimité avec eux)

Y : Avec les amis, ça dépend ...eh... Avec les amis arabophones, je parle en arabe. Sinon, c'est le kabyle ou le français, selon les amis. Souvent, je m'exprime en français et très peu en kabyle, qui intervient juste pour ironiser, blâmer ou blaguer.

Quelle langue préférez-vous pour lire, regarder la télé ou suivre une émission radiophonique ?

Y : Là, je ne pense pas que ça a un rapport avec la langue utilisée. Seulement je suis attirée particulièrement par les programmes français. J'aimerais beaucoup suivre les programmes anglais, malheureusement, je ne le maîtrise pas bien. Je suis handicapée en cette langue. En arabe, c'est les programmes qui ne me plaisent pas. Ils sont insignifiants. Donc, sinon ce n'est pas par rapport à la langue. J'écoute de la musique américaine ; j'aime le Roc. J'écoute un peu de kabyle et un peu de l'arabe quand c'est beau. Pour la lecture, j'aime lire dans les deux langues ; je suis attirée autant par les textes français que par les textes arabes. J'adore la poésie arabe.

D'après vous, dans quelles circonstances auriez-vous recours au français dans le discours ? (quand ? avec qui ? pour dire quoi ?)

Y : Oui. Au travail, c'est en français, ça fait partie du rituel. Avec les personnes étrangères, j'utilise le français, sauf si elles ne le méritent pas. Et puis, des fois, pour mettre les personnes à leurs places. Et là, j'utilise un registre fort. Avec mes enfants que du kabyle. Je l'ai eu et je le donnerai de la même manière.

III- L'informatrice (K) :

Quelles langues parlez-vous ?

K : J'utilise la langue kabyle bien sûr. Mais, sinon, j'utilise la langue selon mon état psychologique. Si ...eh *mawalay altayya* eni sera bien dite en français, je le dis en

français, si c'est en kabyle, c'est pareil. Sinon, c'est en arabe.

Dans quelle langue vous vous exprimez le mieux ?

K : Nous, on n'est pas des spécialistes d'une seule langue. On est des trilingues, des bilingues. *urnpi* ni *daraban mli* ni *dirumyen* purs ni *diqqbayliyen*. Donc, *nttbdil* selon les situations. Ça n'a aucun rapport avec la préférence des langues. La langue après tout n'est qu'un moyen de communication.

Quelles langues parlez-vous à la maison ? Avec qui ?

K : Chez ma belle famille, c'est que le kabyle ; chez ma famille, à Alger, c'est qu'en arabe dialectal. Avec mes parents, c'est en kabyle. Mais mes frangines et frangins, les voisins, c'est en arabe algérois.

Quelles langues parlez-vous au travail ? Avec qui ?

K : Je l'ai déjà dit, c'est un mélange. Généralement, avec le directeur et les responsables, c'est en français et un peu de kabyle. Les autres collègues, ça dépend de ma relation avec eux et du sujet de la conversation etc.

Quelles langues utilisez-vous avec vos amis ? (Précisez votre intimité avec eux)

K : Il y a de l'arabe avec les gens qui le parlent. Ceux qui parlent le français, je l'utilise souvent avec eux, même si je recours à d'autres langues. Donc, je prends en considération des connaissances de mes récepteurs, des langues et aussi de leurs statuts. En tous cas, moi j'utilise bien les trois langues.

Quelle langue préférez-vous pour lire, regarder la télé ou suivre une émission radiophonique ?

K : Moi, j'aime bien le français. Je l'ai dans le corps. Et puis, j'ai fait mes études en

français. Pas toutes bien sûr. Une fois, j'ai vu un médecin. Chaque fois qu'il me pose une question, je lui répondais en français. Après, il m'a demandé la matière que j'enseigne. Il était étonné du fait que j'enseigne l'arabe et que je ne l'utilise pas. J'ai tant lu en français ; j'aide mes enfants dans leur apprentissage de cette langue. Je vois des films et des émissions en français, surtout quand c'est scientifique. Le week-end, je suis régulièrement les émissions religieuses en arabe, à la télé ou à la radio... eh ...

D'après vous, dans quelles circonstances auriez-vous recours au français dans le discours ? (quand ? avec qui ? pour dire quoi ?)

K : J'utilise le français quand je sais que la personne a fait des études en français, ou des fois c'est le sujet. Quand je ne trouve pas les termes en kabyles, je le dis en français. Alors, quand je parle avec des vieilles femmes, je fais un effort fou pour chercher les mots exacts pour me faire comprendre. Le français c'est doux. Enfin, son lexique. Le kabyle, je le réserve pour dire des choses dures. Une fois, un étudiant a dit à sa copine « ⵜamlaykam ». Elle ne l'a pas cru. Mais ? quand il lui a dit « je t'aime », pour elle ça avait plus de sens.

IV -L'informateur (M) :

Quelles langues parlez-vous ?

M : Généralement, je parle kabyle puisque je suis de langue maternelle kabyle. Mais, il m'arrive aussi de parler arabe. Et puisque j'ai fait des études en français, donc c'est la langue que je parle aussi souvent, surtout à l'université, quand je suis en contact aussi avec les gens qui parlent français. Et puis, c'est une langue qui me permet de m'exprimer librement du kabyle ou de l'arabe.

Dans quelle langue vous vous exprimez le mieux ?

M: Je ne sais pas ...hum actuellement, je dirais français pour de multiples raisons. Quoique je suis kabyle, c'est une langue dont je ne peux me séparer, mais j'ai une

préférence pour le français et puis après c'est le kabyle. L'arabe vient en dernier.

Quelles langues parlez-vous à la maison ? Avec qui ?

M: A la maison, j'utilise exclusivement le kabyle. Ca m'arrive de parler en français...eh au fait ce n'est pas un choix, c'est tout naturellement hum... en fonction des sujets qu'on veut discuter hum...je ne sais pas moi hum... les sujets liés à la science, automatiquement je vais parler en français, parce que les mots je ne les connais pas en kabyle. Parfois, je me sens gêné quand aux sujets touchant à la femme, à la sexualité. Je me sens plus à l'aise en utilisant le français. Sinon majoritairement, c'est le kabyle. Chez moi à la maison, c'est le kabyle.

Quelles langues parlez-vous au travail ? Avec qui ?

M: Je le fais souvent en français. Ces derniers temps, je parle très souvent en cette langue. Je ne le choisis pas. Et des fois, je me dis qu'il faut que je me contrôle. A force de passer le temps à l'université et de travailler avec cette langue, j'ai fini par l'adopter. C'est cette langue qui me vient quand je vais à la mairie demander un extrait de naissance. Il faut trouver des mots en kabyle pour le dire ! Le français me vient tout naturellement.

Quelles langues utilisez-vous avec vos amis ? (Précisez votre intimité avec eux)

M: A l'extérieur, je parle kabyle pratiquement avec mes amis, sauf ceux qui sont arabophones. Je parle arabe face à quelqu'un qui parle arabe.

Quelle langue préférez-vous pour lire, regarder la télé ou suivre une émission radiophonique ?

M: Je ne vous cache pas, je suis très à l'aise en m'exprimant en français. Finalement, les sujets qu'on aborde, ce sont des sujets qui parlent du rôle de la femme dans la société, de la science hum... ce sont des sujets qui nous passionnent, qui sont

récurrents. Ils sont mal reçus des fois, hum...des sujets tabous. Concernant mes lectures, je les ai faites en français, presque toutes. Il y a quelques années de ça, j'ai essayé de lire des romans en arabe, je ne les ai même pas finis. Ce n'est pas que je déteste cette langue, c'est que j'ai perdu l'habitude de lire dans cette langue. C'est après le lycée que j'ai découvert la lecture au vrai sens du terme.

La télé, la radio, hum... je pense que majoritairement c'est en français. Ceci ne m'empêche pas de regarder ou d'écouter la radio en arabe ou en kabyle. Bizarrement, quand je regarde un film en kabyle, je ne m'empêche pas de rire, chose que je ne fais pas dans la vie quotidienne. Je ne sais pas si c'est dû à l'habitude, du fait qu'on considère toujours le kabyle comme la langue de la mère, des amis, de la rue, mais jamais de la télé. Pour ce qui est de l'arabe, je finis, toujours, par m'ennuyer rapidement en suivant les programmes arabes. Je n'ai rien contre cette langue, mais j'ai pris conscience qu'elle ne me nourrit pas assez, c'est un problème de contenu. Si cette langue est prise comme la langue de la science, donc elle doit tout dire. Elle ne doit pas véhiculer de tabous(...)

D'après vous, dans quelles circonstances auriez-vous recours au français dans le discours ? (quand ? avec qui ? pour dire quoi ?)

M : Le français c'est spontané pour moi. A force de lire, d'étudier et de parler cette langue, c'est devenu un mécanisme. Ca m'est arrivé de la parler avec des gens qui ne la comprenaient pas, et je me dis à quoi bon d'apprendre une langue qui m'isole de la société(...). Je ne peux m'empêcher de l'utiliser. En dehors de l'université, des gens qui maîtrisent cette langue, avec qui je peux aborder des sujets de grande gravité qui touchent à la sexualité, à la femme, à la société, ça vous isole quelque part de votre communauté. (...). Le kabyle et l'arabe ne sont pas pauvres, mais elles ne disent pas certaines réalités du monde. Cette unité centrale, si je veux la décrire, sans le français je suis perdu. Avec le kabyle et l'arabe, on ne peut parler que des choses rudimentaires de la vie quotidienne du boire et du manger et encore ! Alors là pour les sujets tabous !! Je me demande si on décide un jour de faire du kabyle une langue de science

et qu'on va garder les anciens termes qui relatent l'anatomie humaine ou on est contraint d'en forger d'autres ! Je pense que le tabou se situe haut de là de la langue ; il est dans les consciences. (...) Au moins dans le français, il y a des registres. On ne dit pas ça, mais on dit ça. Les registres n'existent pas en kabyle(...).

V- L'informateur (L) :

Quelles langues parlez-vous ?

L : Je parle kabyle ; je parle arabe ; je parle le français et un peu d'anglais des fois, parce que ça m'arrive de suivre eh... de m'intéresser aux chaînes anglaises. Voilà, je parle généralement les trois langues.

Dans quelle langue vous vous exprimez le mieux ?

L : Bon...je m'exprime aussi bien en kabyle qu'en français. Au fait, tout dépend du contenu de mon discours. Ça m'arrive de ne parler qu'en kabyle, et ça m'arrive de ne parler qu'en français aussi. Il y a des choses qu'on dit mieux en kabyles et d'autres qu'on ne peut dire bien qu'en français. Comme les insultes, il y a des mots forts en kabyles et d'autres en français. Mais, dans mon quotidien, c'est exclusivement les deux langues. L'arabe, c'est vraiment dans des circonstances très réduites. Je ne vais pas généralement haut delà de deux phrases maximum.

Quelles langues parlez-vous à la maison ? Avec qui ?

L : Chez moi, c'est surtout le kabyle, mais on parle aussi souvent le français. Le français, je le parle pratiquement avec tout le monde, avec ma mère, mes sœurs, mes frères, mes nièces et mes neveux. Avec les petits, c'est pour des chansons, des devinettes eh...pour les gronder aussi. Avec ma mère, je me retrouve souvent entraîné de faire des reprises, je dis quelque chose en français et je le reprends en kabyle ou inversement. Grosso modo, je dirai qu'on parle soixante pour cent de kabyle et le reste en français.

Quelles langues parlez-vous au travail ? Avec qui ?

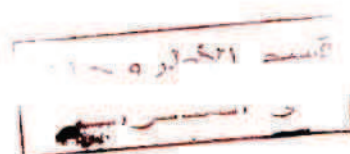
L: C'est uniquement le français et le kabyle. Car, le français est la langue de mon travail. Je le parle avec mes collègues, mes responsables eh...mais, je parle aussi kabyle eh...il y a des collègues avec qui je ne parle qu'en kabyles et d'autres qu'en français. Quand je connais bien la personne, je me permets de discuter avec elle en kabyle, sinon c'est en français.

Quelles langues utilisez-vous avec vos amis ? (Précisez votre intimité avec eux)

L: Ca dépend des situations eh ...il y des amies, eh ...les plus intimes eh ... c'est uniquement en français, parce que je pense que eh ...dire, exprimer mes problèmes, mes soucis, je le dis bien en français .C'est-à dire, je ne transmets pas seulement du sens, mais surtout l'émotion de ce que je vie, de ce que ressens. Quand je fais des confidences, des p'tits récits de thématiques variées, je le fais en kabyle et en français. Je ne sais pas eh... des fois, c'est le français qui me vient sans même le vouloir, parce que c'est le français qui dit bien. Enfin je me sens à l'aise avec cette langue. Des fois, il m'arrive de ne parler qu'en kabyle. Quand je suis face à des personnes étrangères, j'ai toujours le reflexe de parler d'abord en français, après s'il le faut, je parle kabyle. Une fois que je commence à me familiariser avec la personne, je passe au kabyle. À l'extérieur, devant un commerçant, un agent d'administration, un médecin eh...j'utilise le français.

Quelle langue préférez-vous pour lire, regarder la télé ou suivre une émission radiophonique ?

L: Je lis en français eh...quoique j'ai suivi un enseignement en arabe depuis le primaire jusqu'au lycée. Mais les années passées à l'université, et j'y suis encore, m'ont transformé. Actuellement, quand je lis un document en arabe, très souvent, je le lis avec difficulté et je ne réussis pas automatiquement à lire correctement le texte. Sinon, tout ce qui est média, je le suis en français.



D'après vous, dans quelles circonstances auriez-vous recours au français dans le discours ? (quand ? avec qui ? pour dire quoi ?)

L : Ca dépend des circonstances eh...je suis à l'aise en français et en kabyle. L'apparition du français dans mon langage est lié au thème de la communication, mes récepteurs eh...soit c'est des gens intimes ou dans le cadre professionnel. J'insiste sur le fait qu'on utilise le français parfois du fait que la réalité dont on parle, enfin le mot qui la désigne n'existe pas dans la langue maternelle ou c'est le français qui le dit mieux. Juste une anecdote à ce propos, une fois à la naissance d'une de mes nièces, on a eu la visite des gens du village pour nous féliciter cette naissance. Et c'est moi qui les recevais eh...et tellement que je ne maîtrise pas vraiment les répliques de remerciement en kabyle, je me mettais à le dire en français. Et ma mère en m'écoutant ainsi m'avait fait une bonne correction. Elle m'a interdit de parler français dans de telles occasions.

فهد الأطروحات
و المذكرات